

N° 290 - Février 2022

Mensuel d'Information de la Ville de Poitiers

Poititiers

Mag

Au cœur de la Nouvelle-Aquitaine



Une place juste pour les aînés

**BUDGETS PARTICIPATIFS :
LA SAISON 2022 EST OUVERTE**

**LES PREMIÈRES ENTREPRISES
À LA CASERNE**

**CE QU'IL FAUT SAVOIR SUR
L'AVENIR DES COURONNERIES**

**SUPPLÉMENT
DÉTACHABLE**





■ Mi-janvier, le groupe préfigurateur de l'**Assemblée citoyenne** s'est réuni une dernière fois pour définir le rôle et le fonctionnement de cette nouvelle instance de participation. Elle verra le jour en juin.

© Yann Cochet / Ville de Poitiers



■ À l'occasion du **Salon du lycéen et de l'étudiant**, Léonore Moncond'huy a reçu pour la ville, le prix de la 1^{ère} grande ville étudiante de France remis par le magazine *L'Étudiant*.

© Yann Cochet / Ville de Poitiers



■ Dans le cadre des animations de Noël, la géante d'osier **Lili de la compagnie L'Homme Debout** a fait danser toute la ville.

© IBOO Creation



■ Merci à **@alain.brt** pour cette photo surprenante de l'église Notre-Dame-la-Grande. Partagez vos photos sur Instagram #vivreàpoitiers

© @alain.brt

JANVIER À POITIERS



■ Sur les marchés Notre-Dame et des Couronneries, les habitants ont découvert les nouveaux **vélos cargos** loués par Grand Poitiers.

© Yann Cochet / Ville de Poitiers



■ **Hockey sur glace** : le championnat de D2 se poursuit pour les Dragons, comme ici lors du match contre Valence pour lequel la Ville était partenaire.

© Nicolas Mahu

Actualités

Budgets participatifs : le temps des idées **04**
Listes électorales : inscrivez-vous ! **04**
Papotine, la couche-compost **07**

Dossier

Une place juste pour les aînés **08**

Déplacements

Un parrain de Vélotaf **13**

Transition écologique

Le Crous hisse le photovoltaïque **14**

Comprendre

Que deviennent nos vieux vêtements ? **16**

Quartiers

Couronneries : l'école Daudet n'est pas un dépotoir **17**

Poitiers sud : la cité des 7 villes réaménagée avec les habitants **18**

Centre-ville : le Local en mode zéro déchet **20**

Économie

Premières entreprises à la caserne **22**

Grands projets

Ce qu'il faut savoir sur l'avenir des Couronneries **24**

Éducation

Un chantier contre une activité **26**

(Re)donner une place aux parents **27**

Culture

Filmer le travail aujourd'hui, ici et ailleurs **30**

Sport

Stade poitevin football : un centenaire bien dans ses baskets **33**

Histoire

Le jour où le Clain a atteint 5,60 m **34**

Les aînés : citoyens d'hier... et d'aujourd'hui !



© Sébastien Laval

récemment raconté sa fierté d'avoir été « championne de valse » de Chauvigny ; comme ce Monsieur, rencontré lors d'une cérémonie mémorielle, témoin d'un Pont Neuf où circulaient encore tramways et trolleybus.

Poitiers doit offrir un cadre de vie confortable, inclusif, source de chaleur humaine et de liens sociaux aux aînés.

Il n'y a qu'à jeter un coup d'œil aux chiffres. En 1946, la France comptait un peu plus de 1 500 centenaires. En 2021, elle en compte plus de 200 000. Et la tendance n'est pas près de s'inverser : en 2060, près de 32 % de la population française aura plus de 60 ans.

À l'heure où la génération du baby-boom entre pleinement dans la catégorie du grand âge, où celles et ceux que l'on appelle les « séniors » se font de plus en plus nombreux, nous souhaitons être attentifs à leur place dans la ville. Nombreux, sont-ils pour autant visibles, pleinement intégrés, pleinement reconnus dans la richesse de leurs parcours de vie ? Car derrière des chiffres, il y a des personnes. Comme Hélène, Christian et Mauricette, qui témoignent dans ce *Poitiers Mag*. Comme cette résidente de notre EHPAD René Crozet, qui m'a

Les aînés et aînées sont les Poitevins d'hier... et d'aujourd'hui. Poitiers doit leur offrir un cadre de vie confortable, inclusif, source de chaleur humaine et de liens sociaux, à l'heure où l'isolement pèse sur tant d'entre eux. Ville engagée pour la participation de toutes et tous, c'est aussi leur contribution citoyenne à la vie locale et démocratique que nous devons encourager.

C'est le sens de l'adhésion de la Ville de Poitiers au réseau Villes amies des aînés, depuis le 1^{er} janvier 2022. Nous rejoignons ainsi un réseau engagé depuis plus de 10 ans pour faire évoluer le regard de la société, et des villes, sur les aînés. Je suis fière de cet engagement nouveau, humain et solidaire, pour la Ville de Poitiers.

Léonore Moncond'huy,
maire de Poitiers

Suivez l'actu de **Poitiers** sur :



Écoutez et podcastez **Poitiers Mag** sur poitiers.fr

Retrouvez **Poitiers Mag** sur :



BUDGETS PARTICIPATIFS

Le temps des idées

A peine la saison 2021 achevée, les habitantes et habitants peuvent à nouveau imaginer des aménagements pour leur quartier et pour la ville dans le cadre des budgets participatifs. Du 1^{er} février au 7 mars, ils peuvent, seuls ou en groupe, proposer des idées autour des solidarités, du vivre-ensemble et de l'écologie. Nature en ville, aménagement des espaces publics, jeunesse, culture, loisirs, sport, citoyenneté... sont concernés. Pour faciliter la réponse de tous, sans distinction d'âge – les enfants aussi peuvent donner leurs idées –, ou d'accès au numérique, la Ville offre la possibilité de proposer ses idées de nombreuses façons :

- sur la plateforme jeparticipe-poitiers.fr
- sur poitiers.fr via le formulaire
- par mail à citoyennete@mairie-poitiers.fr

- grâce aux bulletins dans les mairies de quartier ou dans les urnes géantes*
- par courrier adressé à Mairie de Poitiers, Direction Politique de la Ville – Solidarités – CS 10569 – 86021 Poitiers CEDEX
- par l'intermédiaire des conseils et comités de quartier ou conseils citoyens.

Après des ateliers de co-construction en avril et l'analyse technique de mai à août, les projets seront soumis au vote en septembre. Pour rappel, l'enveloppe globale dédiée aux budgets participatifs s'élève à 800 000 €.

* du 31 janvier au 7 février aux Trois Cités et en centre-ville ;
du 7 au 14 février à Poitiers ouest et aux Couronneries ;
du 14 au 21 février à Poitiers sud et à la Gibauderie ; du 21 au 28 février à Beaulieu et à Saint-Éloi ; du 28 février au 7 mars aux Trois Quartiers au Pont Neuf

Plus d'infos sur poitiers.fr 



89 212

c'est le nombre d'habitants que compte Poitiers selon le dernier recensement de l'INSEE (de 2019), affichant une croissance de 0,3 %. Poitiers est la 3^e commune de Nouvelle-Aquitaine.

EN BREF

Masque obligatoire

À la suite d'un arrêté préfectoral, le port du masque est obligatoire en extérieur dans toutes les rues de la ville de Poitiers pour les personnes de plus de 6 ans et ceci jusqu'au 7 février.

Alertes crues, inscrivez-vous

Vous êtes riverains du Clain et de la Boivre et souhaitez être informés si le niveau des rivières monte ? Inscrivez-vous sur alertecrues.poitiers.fr. Vous recevrez SMS ou mail en cas d'inondation.

PATRIMOINE

Le miroir de Pansart va regagner ses pénates

La restauration touche à sa fin pour le décor spectaculaire en verre églomisé* de l'ancien théâtre. Signé Robert Pansart, ce chef-d'œuvre du genre figurant les arts de la scène, créé dans les années 50, est formé de 55 plaques de verre. L'opération se déroule au centre technique communautaire, dans un atelier spécialement aménagé pour mener à bien cette opération. Les plaques fragiles sont montées sur des châssis mobiles dont les montants sont couverts de mousse. Après l'expertise, le démontage en 2016, les tests et le nettoyage, Monika Neuner, restauratrice du patrimoine spécialisée dans les décors de verre, s'est attelée avec son équipe à refixer le décor qui s'écaille, à combler les lacunes et à traiter le verre. Le système de



Monika Neuner est chargée de la restauration du miroir de Pansart.

© Claire Marquis

fixation de l'œuvre, qui pèse près de 2 tonnes, a été entièrement repensé. Monika Neuner précise : « Cela n'aura pas d'impact esthétique et participera à assurer des conditions sécuritaires satisfaisantes, comme la pose d'un film protecteur à la surface qui lui confèrera les propriétés d'un verre feuilleté. » Suivant le protocole de montage défini, l'œuvre sera acclimatée dans son lieu de destination (le hall d'entrée de l'ancien théâtre), avant son montage en avril.

* technique qui consiste à fixer de minces feuilles d'or ou d'argent sous le verre.



Les urnes géantes reviennent dans les quartiers pour permettre au plus grand nombre de donner ses idées pour les budgets participatifs.

© Yann Gachet / Ville de Poitiers



Neuf fosses ont été creusées.

PLACE LECLERC

Les fouilles avant les plantations

Bientôt, neuf nouveaux arbres seront plantés place Leclerc afin de créer ombre, fraîcheur et convivialité. Avant les plantations et profitant des neuf fosses creusées, les équipes de l'Inrap* missionnées par la Ville procèdent à une fouille préventive. Les trous, profonds pour permettre le développement racinaire, permettront peut-être aux archéologues d'atteindre les couches antiques et ainsi compléter les connaissances issues de la dernière campagne.

En 2009, dans le cadre de Cœur d'agglomération, plusieurs découvertes avaient été faites, dont un cimetière médiéval probablement rattaché à l'église Saint-Porchaire et un tronçon de l'aqueduc gallo-romain de Basse-Fontaine. À noter : des visites guidées du chantier de plantation seront proposées gratuitement à tous et toutes le samedi 12 février de 11h à 16h (départ de visite toutes les 30 minutes).

* Institut national de recherches archéologiques préventives

ÉCLAIRAGE PUBLIC

Au tour de Poitiers ouest



L'extinction de l'éclairage public entre minuit et 5h du matin se poursuit de quartier en quartier. En amont de cette extinction, une réunion publique permet aux habitants d'obtenir des éléments d'information sur la démarche et de choisir en concertation avec les services de la Ville les lieux qui doivent rester éclairés. Après Poitiers Sud, les Trois Quartiers, le centre-ville, Saint-Éloi et la Gibauderie, c'est au tour de Poitiers ouest de laisser place aux nuits étoilées. Rendez-vous pour la réunion publique jeudi 10 février à 18h30 au centre socio-culturel de la Blaiserie.

CARNAVAL

Préparez vos costumes

Le carnaval organisé par Poitiers Jeunes, et qui a dû être annulé à deux reprises du fait de la situation sanitaire, reprend du poil de la bête et revient à l'état... sauvage ! Carnaval bestial : c'est le thème retenu cette année. Alors, choisissez votre animal fétiche et préparez dès maintenant vos costumes pour venir déambuler dans les rues de Poitiers le samedi 5 mars. « *Quelle soit curieuse, noire, à poils ou à plumes, réveille la bête qui est en vous, venez dompter les confettis, et laissez sortir le tigre qui vous habite !* », invite l'association.

À noter, le Carnaval des enfants aura lieu le mercredi 2 mars.

Plus d'infos sur www3.poitiers-jeunes.com



À poils et à plumes, c'est le thème du prochain Carnaval.

© Nicolas Mohu

DÉFI COIMBRA

Candidatez avant le 20 mars



Après Marbourg en 2021, la Ville propose cette année aux 18-30 ans de partir pour Coimbra, ville portugaise jumelle de Poitiers, grâce aux moyens de transport éco-responsables de leur choix. Les groupes sélectionnés – de 2 à 6 personnes – bénéficieront d'une subvention de la Ville jusqu'à 80 % du budget total du voyage. Seul impératif : partager cette expérience, à travers les réseaux sociaux, un carnet de voyages ou un court-métrage par exemple. Avis aux aventuriers !

Dossier de candidature à remplir avant le 20 mars sur poitiers.fr

PICT'ASIA

Un week-end au Japon

A l'heure où il n'est pas facile de voyager, l'association Pictageek installe la culture japonaise et « geek » dans le Hall B du parc des Expos, les 12 et 13 février. Le festival Pict'Asia, c'est de la science-fiction, de l'animation, des jeux vidéo et du manga à travers concerts, danse, jeux traditionnels japonais et ateliers grâce à la présence de l'Association jeunesse France Japon de Nantes. Sans passer à côté d'un concours Cosplay avec un défilé. Un marché réunira des créateurs (fabrication en zinc, dessin, vêtements et accessoires), des artistes en tous genres (La Dent Noire, Sergent Guimauve, Lulu Pi,

Le bataillon de l'horreur), des illustrateurs de l'univers japonisant, des mangakas auto-édités (Kippon Dream) et des maisons d'édition indépendantes (Nazca éditions et le poitevin Le Lézard noir notamment). Enfin, focus sur des métiers pas ou peu connus, notamment autour de la traduction, au sein d'un stand et de conférences.

Restauration sur place
Samedi 12 février de 10h à 19h et dimanche 13 février de 10h à 18h au parc des Expos. 5 € la journée, 9 € le week-end.
Entrée gratuite pour les moins de 12 ans.



L'Université de Poitiers a installé **100 distributeurs de protections hygiéniques** pour lutter contre la précarité menstruelle. À retrouver dans les espaces communs comme les lieux d'enseignement, les bibliothèques, la Maison des étudiants (MDE) ou le service de santé universitaire.

MÉMOIRE

Palais : partagez vos photos

La Ville de Poitiers fait appel aux habitants pour collecter des photos, gravures, dessins, peintures... du Palais et nourrir son histoire. Les documents doivent représenter le Palais (à l'intérieur mais aussi à l'extérieur avec le square Jeanne-d'Arc, la place Lepetit...), être récents ou anciens (époque judiciaire, vos grands-parents devant le Palais, des tournois d'escrime et concerts dans la salle des pas perdus...).

Pour cela, il vous suffit de poster vos photos sur Instagram avec le hashtag #mémoiresdupalais en identifiant @lepalaispoitiers jusqu'au 1^{er} avril. N'hésitez pas à donner le maximum d'informations sur le document : date, témoignage, souvenir ou anecdote ! Vous pouvez également envoyer votre contribution à palais@poitiers.fr en indiquant « Mémoires du Palais » en objet.

#mémoiresdupalais

ÉLECTIONS

Inscrivez-vous avant le 4 mars

En avril, les Françaises et les Français seront appelés aux urnes pour les élections présidentielles (10 et 24 avril). Pour voter, il faut être inscrit sur les listes électorales.

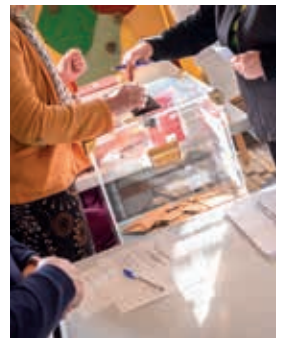
Depuis plusieurs années, la loi permet de s'inscrire jusqu'au 6^e vendredi précédant le premier tour d'une élection, soit jusqu'au 4 mars pour le 1^{er} tour du scrutin.

L'inscription est indispensable pour toute personne ayant déménagé, même à l'intérieur de Poitiers. Pour celles et ceux qui viennent d'avoir 18 ans, même si le recensement citoyen doit permettre une inscription automatique, il est conseillé de vérifier si l'inscription a bien été prise en compte. Pour cela, rendez-vous sur service-public.fr rubrique Papiers-Citoyenneté/Élections/ Interroger sa situation électorale.

Pour s'inscrire, plusieurs solutions :

- Sur service-public.fr, rubrique Papiers-Citoyenneté/Élections (jusqu'au 2 mars)
- À l'Hôtel de ville ou dans les mairies de quartier : un dossier est remis, qu'il faut ensuite déposer complété ou envoyer par courrier.

Deux documents sont nécessaires : un justificatif d'identité (carte d'identité, passeport...) et un justificatif de domicile de moins de 3 mois.



© Yann Gochet / Ville de Poitiers

service-public.fr

Bio et entièrement compostable, la couche Popotine est testée dans 4 crèches de la ville.

CRÈCHES

EN BREF

■ Les premières Rencontres nationales de l'éducation populaire

À noter dans les agendas : du 17 au 19 mars, la Ville de Poitiers co-organise avec le Comité pour les relations nationales et internationales des associations de jeunesse et d'éducation populaire (CNAJEP) les premières Rencontres nationales de l'éducation populaire. Professionnels, élus, universitaires et grand public seront invités à échanger sur le sujet et à le porter sur la scène nationale à quelques semaines des élections présidentielles.

Toutes les infos sur rencontres-education-populaire.fr

Popotine, la couche-compost à Poitiers

Avec ses arguments en matière d'écologie et son petit nom rigolo, Popotine a toutes les qualités pour devenir la future star de toutes les crèches de Poitiers. C'est du moins le pari que fait la Ville en expérimentant son usage pendant trois mois depuis fin janvier dans 4 établissements : Bambi, Pigeon Vole et Court'échelle à Beaulieu ; Coquelicot à Saint-Éloi. « *Voilà plusieurs années que nous cherchions des couches respectueuses de l'environnement. Un temps, nous avons étudié la possibilité de couches lavables mais cela demandait un travail plus lourd, des changes plus fréquents et une consommation d'eau importante.*

Popotine, elle, coche toutes les cases », se réjouit Valérie Gustin-Moinier, directrice petite enfance au CCAS. Com-

posées à 100 % de matières bio et entièrement compostables, les couches fabriquées dans les Vosges par la société Mundao font d'une pierre deux coups en luttant à la fois contre les perturbateurs endocriniens et en n'abîmant pas la planète.

Stockées par les crèches dans une poubelle à part, les couches sont ensuite collectées pour être acheminées vers la plateforme de compostage de la Baie des Champs (Sèvres-Anxaumont). « *Le test permettra de voir si cette couche est fiable, tant en termes de confort que d'absorption. Nous serons également attentifs à la qualité du compost produit* », ajoute Valérie Gustin-Moinier. À l'issue de cette phase, les couches compostables seront, ou non, adoptées dans un an.

APPELS À PROJETS

Les coups de cœur de l'ESS de retour

Grand Poitiers relance son Appel à projets Coup de cœur de l'économie sociale et solidaire (ESS). Objectif : soutenir les nouvelles actions et initiatives économiques, solidaires, locales et socialement responsables dans 3 catégories :

- Territoire durable (construire, habiter, se déplacer)
 - Territoire circulaire (cultiver, se nourrir, recycler, réemployer)
 - Territoire inclusif (créer, informer, apprendre, prendre soin, voyager)
- Les porteurs de projets peuvent

candidate jusqu'au 15 mars et les lauréats bénéficieront d'une enveloppe de 7 000 €. En parallèle, Grand Poitiers lance un appel à manifestation d'intérêt (AMI) dédié à l'émergence des tiers-lieux. Deux types d'aides financières ont été définis : aide au démarrage et aide à la mutualisation des compétences. Les dossiers de candidatures sont à déposer avant le 15 mars.

Toutes les infos sur grandpoitiers.fr



ville de poitiers



Signaler un problème sur la voirie

ALLO pictavie ?

N° Vert 0 800 88 11 39
PPPEL GRATUIT DEPUIS UN PORTE FIXE

pictavie@poitiers.fr

dossier

Une place juste pour les aînés

Depuis le début de l'année, la Ville de Poitiers adhère au Réseau francophone des Villes amies des aînés qui va lui permettre de mieux structurer sa politique à l'endroit des personnes âgées.

Donner à ses aînés la chance d'une vieillesse épanouie ! Tel est l'objectif de la Ville de Poitiers en adhérant au Réseau francophone des Villes amies des aînés. Depuis le 1^{er} janvier, comme 130 autres villes avant elle au premier rang desquelles la pionnière Dijon, Poitiers a choisi de réfléchir la place de ses personnes âgées dans la ville.

Minoritaire dans la population française (et mondiale) pendant longtemps, la classe des personnes âgées n'a cessé de croître en proportion ces dernières décennies. Aujourd'hui, les plus de 60 ans représentent 27 % de la population. Et à l'horizon 2060, on estime que la proportion s'établira à 32 %. Autre chiffre édifiant : quand en 1946 la population française comptait

1 500 centenaires, on en recensait près de 200 000 en 2021.

Du décideur politique, qui organise la vie dans la cité, à l'architecte, qui conçoit les bâtiments, en passant par l'ingénieur, une multitude d'acteurs est au centre de cette question cruciale : sommes-nous suffisamment à l'écoute des besoins des aînés dans notre ville ? Partant du postulat qu'« une ville amie des aînés adapte ses structures et ses services afin que les personnes âgées aux capacités et aux besoins divers puissent y accéder et y avoir leur place », le réseau propose une méthodologie et un savoir-faire pour réussir la ville de demain.

Dans cette optique, trois mots d'ordre : nos aînés sont à la fois des ressources, des acteurs et des citoyens à part entière de la société !



Les aînés doivent pouvoir vivre la ville en toute quiétude.

Une méthode et un label

Le Réseau francophone des Villes amies des aînés, dispositif issu de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), a élaboré une méthode qui a fait ses preuves ces dix dernières années à Dijon, Grenoble, Bordeaux ou encore Angers. Dans sa première année d'adhésion, la Ville fera un état des lieux du territoire et des dispositifs existants, auquel succédera une phase d'environ un an de diagnostic participatif qui s'appuiera essentiellement sur la consultation des habitants. C'est le CCAS, en tant que partenaire de la Ville, qui animera la démarche. Au cours de ce processus seront élaborées des cartographies des acteurs et des dispositifs qui permettront de dresser un plan d'actions sur huit thématiques incontournables : Habitat – Transport, mobilité – Espaces extérieurs et bâtiments – Information et communication – Autonomie, services et soins – Lien social, solidarité – Participation citoyenne et emploi – Culture et loisirs. En 2021, le Réseau francophone des Villes amies des aînés a créé un label « Ami des aînés ». Progressif et attribué selon la qualité et la pertinence de la démarche, il vise à accompagner pas-à-pas les collectivités et à valoriser les actions menées sur leur territoire.

De nombreuses activités sont déjà proposées à Poitiers, par les acteurs du territoire.



Avec les acteurs de terrain

L'adaptation de la Ville aux seniors ne peut se faire qu'en collaboration avec les acteurs de terrain qui œuvrent quotidiennement auprès des habitants. À ce titre, les établissements gérés par le CCAS (3 résidences-autonomie, 2 EHPAD...) qui assurent un service public accessible à toutes et à tous, seront parties prenantes de la réflexion. De même, les centres socioculturels, en particulier les dispositifs du « Bien Vieillir », et les maisons de quartier seront des relais privilégiés grâce à leur proximité avec les habitants, à leur connaissance fine des besoins et caractéristiques du territoire et aux instances de consultation citoyenne existantes. Atelier bien-être à la Blaiserie, jardinage à la Maison de la Gibauderie, sculpture sur bois aux CSC des Trois Cités, sont quelques-unes des nombreuses activités que proposent les maisons de quartier tout au long de l'année.



Laurence Daury Reig,
conseillère
municipale
chargée des
aînés et de la
petite enfance

PM : Pourquoi Poitiers adhère-t-elle au réseau Villes amies des aînés ?

L. D. R. : On a choisi d'adhérer à ce réseau en premier lieu par affinités. Nous partageons les mêmes valeurs de solidarité, d'inclusion, de participation citoyenne et de bien-vivre ensemble. Et puis il y a des réalités : nous allons vers une société dont le pourcentage des personnes de plus de 60 ans augmente. Par ailleurs, les attentes de cette tranche d'âge évoluent. Il est de notre devoir de considérer les souhaits de nos aînés et d'agir avec eux plutôt qu'à leur place. Dans cette optique, le réseau Villes amies des aînés, grâce à son expertise et ses

« On se doit d'agir avec les personnes âgées et non pas à leur place »

ressources, va nous permettre de structurer nos actions en direction des personnes âgées.

PM : Quelles sont ces actions ?

L. D. R. : Ce sera au diagnostic participatif de dégager les grands axes sur lesquels nous devons travailler en priorité. Mais les 8 thématiques définies par le réseau Villes amies des aînés se doivent d'être abordées. Chaque ville, de par sa topographie, des aménagements qui lui sont propres, a des problématiques particulières à gérer. Par exemple, la question du transport et de la mobilité aura une place importante, je pense. J'invite toute la population, jeune y compris, à s'emparer de cette phase de diagnostic et à donner son sentiment sur ces questions qui nous concernent toutes et tous. Pour finaliser le diagnostic participatif, un audit technique aura lieu afin de

donner la parole aux professionnels, associations, organismes et experts qui travailleront sur les 8 domaines.

PM : Aujourd'hui, le principal problème n'est-il pas le regard que l'on porte sur la vieillesse ?

L. D. R. : C'est certain. Je voyage et je puis vous assurer que dans beaucoup de pays nordiques ou en Espagne par exemple, la société est beaucoup plus inclusive qu'en France. Les aînés ont une vraie place dans la société. À quand des personnes âgées en déambulateur à la terrasse des cafés ? L'âgisme est une première exclusion qui en entraîne d'autres. Dans les années qui viennent, l'objectif est de passer d'une gestion de la dépendance à un soutien à l'autonomie. Si l'on réalise cela déjà, on aura beaucoup avancé.



Pierre-Olivier Lefebvre,
délégué général
du Réseau
francophone
des Villes amies
des aînés

PM : Quel constat vous a poussé à créer le réseau francophone des Villes amies des aînés (VADA) ?

P.-O. L. : « Villes amies des aînés » est une démarche d'adaptation de la société au vieillissement créée par l'Organisation Mondiale de la Santé. Cette dernière a fait en sorte que le protocole soit à la fois assez précis mais également suffisamment flexible pour que chaque territoire puisse se l'approprier et l'adapter au contexte local. Ce cadre méthodologique a été conçu de façon à être applicable à tout territoire souhaitant améliorer la qualité de vie de ses habitants âgés, quels qu'en soient la taille, le cadre de vie, les ressources...

PM : La démarche Villes amies des aînés, qu'est-ce que c'est ?

P.-O. L. : S'engager dans la dé-

« L'avancée en âge ne rime plus systématiquement avec perte d'autonomie »

marche, c'est prendre en compte le changement démographique et l'évolution de notre société en transformant les politiques publiques locales. Au-delà de l'avancée en âge chronologique, la "vieillesse" n'a pas de définition unique. Chaque individu prend de l'âge différemment : il n'existe pas "une vieillesse", mais bien "des vieillesse". Au même âge, non seulement l'état de santé varie fortement d'un individu à l'autre, mais plus encore, les modes de vie, les attentes, les besoins peuvent être très différents.

Une chose est sûre : au XXI^e siècle, l'avancée en âge ne rime plus systématiquement avec perte d'autonomie. Il est donc urgent de prendre en compte le nombre de plus en plus important de personnes âgées qui vont bien, mais qui ont des spécificités dans l'usage du territoire.

P.-O. L. : Construire des politiques publiques, ce n'est pas agir "pour tous" mais agir "pour chacun", afin que n'importe quel individu, quelles que soient ses spécificités, trouve sa place dans le territoire. Le diagnostic participatif est l'une des étapes fondamentales de la démarche. C'est un temps de rencontre avec les habitants qui doit permettre à tous ceux qui le souhaitent de s'exprimer au sujet du vieillissement dans le territoire, autour des huit thématiques. Il garantit la mise en œuvre d'une démarche ascendante, et donc la consultation des citoyens. Ce temps spécifique, qui a lieu au début de la démarche, permet aux habitants de s'exprimer sur de possibles voies d'amélioration dans chacun des huit domaines de la démarche VADA.

Retrouvez l'intégralité
de l'interview sur
poitiers.fr 

dossier

PORTRAITS

Hélène Prieur,

97 ans

« Je me suis installée sur Poitiers il y a 20 ans environ, mais je connaissais déjà car j'étais de Châtellerauld. Seulement, comme tout bon Châtelleraudais de l'époque, on préférerait aller à Tours car Poitiers était bourgeois. Jeune, j'ai le souvenir d'inscriptions royalistes sur les murs de la fac et je crois bien qu'une messe était donnée à la Cathédrale à chaque anniversaire de la mort de Louis XVI. À l'époque, c'est vrai que le Poitevin était un peu renfermé, voire hautain, mais ça s'est bien atténué. J'aime bien la ville, surtout le parc de Blossac qui est vraiment splendide. Mais je ne suis pas difficile. Là où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute. J'aime bien cette expression, elle me définit bien. J'ai déménagé 24 fois dans ma vie car mon mari était militaire, alors il a toujours fallu s'adapter. Depuis plusieurs années, je suis adhérente à l'UPAR qui propose tout plein d'activités pour les personnes âgées. Je joue notamment au bridge, mais je fais aussi de la chorale et du dessin à Buxerolles. En fait, ce ne sont pas tant les activités qui m'intéressent que les rencontres. Dans la vie, ce sont les rencontres qui sont intéressantes. Bavarder et rire, il n'y a que ça de vrai ! »



Mauricette Lahouste,

90 ans

« Ça fait 60 ans que j'habite dans les environs de Poitiers. Je me souviens que quand je suis arrivée ici, j'ai tout de suite aimé la ville, ses monuments, ses petits immeubles. C'était plus lumineux que là d'où je venais, dans le Nord. Par contre, les Poitevins étaient très difficiles d'accès à l'époque. Avec mon mari et mes enfants, nous avons vécu très longtemps à Ligugé. C'est une époque aujourd'hui disparue. Désormais, je vis seule dans un appartement au-dessus du square de la République. J'y suis bien. J'apprécie d'avoir tous les commerces à proximité même si j'ai de plus en plus de mal à me déplacer. Je sors une fois par semaine. Je profite du soleil, je m'émerveille devant les enfants qui se chamaillent, les adolescents qui se font des bisous sur les bancs publics. Et parfois même j'assiste à une petite dispute... J'aime bien ça, aussi, les petites disputes. »



Christian Allaire,

74 ans

« Je suis un néo-Poitevin. J'ai emménagé il y a 18 mois, en plein confinement, dans la maison de mon père rue de la Tranchée. Quand j'étais actif, je réparais des télé et je posais des antennes. Pendant 28 ans, j'ai habité Sèvres-Anxaumont et je venais travailler à Poitiers. Mais c'est en venant habiter dans la maison de mon père que j'ai vraiment découvert Poitiers. Avant, je ne parcourais la ville qu'en voiture, entre deux rendez-vous. Et depuis, je ne cesse de découvrir plein d'endroits superbes comme les bords du Clain ou de la Boivre. Pour moi, la plus belle vue de Poitiers est aux Dunes, c'est certain. J'aime bien y passer quand je vais marcher. J'ai eu de la chance car dès mon arrivée, j'ai été bien accueilli. Ma voisine m'a présenté ses amis artistes et j'ai une vraie vie sociale sympathique. Il faut dire que j'ai tout un tas de commerces à proximité qui me facilitent la vie. Le lundi, je fais ma gym avec les autres membres de l'UPAR. La ville en elle-même me plaît bien. Il manque bien quelques bancs et les trottoirs sont parfois en mauvais état, mais globalement, je m'y sens bien. Et les gens sont accueillants. »

ASSOCIATIONS

De nombreuses associations poitevines œuvrent sur le terrain pour simplifier la vie des aînés, leur proposer des activités ou encore rompre l'isolement. Rencontre avec trois d'entre elles.



CIF-SP Solidaires entre les âges

Contribuer à bâtir une société plus inclusive et valoriser l'image du vieillissement, c'est le crédo du CIF-SP Solidaires entre les âges. « Notre travail, c'est de construire des ponts en faisant comprendre à la société que les personnes plus âgées peuvent faire une multitude d'activités, mais de façon adaptée », explique Cyrille Gallion, directeur de la structure. Appels conviviaux, visites à domicile, transport solidaire, aide aux courses, gestion d'une plateforme téléphonique contre la maltraitance (3937), formations, sont quelques-uns des services rendus par l'association. « Je me réjouis que Poitiers ait fait le choix d'être une ville amie des aînés et des étudiants. Pendant longtemps, ça paraissait incompatible, explique Cyrille Gallion, mais le constat est là : nous allons vers une société plus vieillissante. C'est à elle d'adapter son environnement (marches plus basses, ascenseurs, pavés non glissants, maintien de documents papier) et de poser un regard plus inclusif et bienveillant sur le vieillissement. Dans cette optique, je pense qu'il serait bon que chaque personne valide teste le simulateur de vieillissement. Elle comprendrait mieux les nombreux freins qui entravent leur évolution dans l'espace public. »



UPAR

Gym aquatique, marche nordique, cours d'anglais, ateliers mémoires, couture, scrabble, bridge, pétanque, activités artistiques en pagaille... À l'Union poitevine actions pour retraités (UPAR), comme son nom l'indique, on se bouge pour faire bouger les adhérents. Créée en 1973, cette association bien connue à Poitiers propose une multitude d'activités pour que chacun puisse trouver des occupations et tisse des relations amicales. Culminant à 610 fin 2019, le nombre de ses adhérents a fortement chuté ces dernières années pour s'établir à environ 400 membres. « La faute au Covid, avance Béatrice Riguet, salariée de l'UPAR. Mais pas que... Du fait de sa topographie, Poitiers n'est pas une ville très accessible avec ses montées, ses descentes et ses trottoirs étroits. Et avec tous les travaux, c'est devenu de plus en plus difficile de circuler. »



Le-Centre

Acteur majeur de la Silver Economie en Nouvelle-Aquitaine, l'association Le-Centre favorise les échanges de pratiques professionnelles et le partage des connaissances pour mieux structurer le secteur. « Concrètement, notre structure a un rôle de passeur entre les familles, les bénéficiaires de services, les personnes dépendantes et les professionnels de santé, explique David Hamelin, directeur du Centre. Par exemple, on va éviter aux familles qu'elles n'engagent des dépenses folles pour l'achat d'un fauteuil roulant qui ne sera pas adapté. On va leur fournir une aide technique sur le matériel dans lequel elles doivent investir, les conseiller au plus juste grâce à nos ergothérapeutes. Et du côté des professionnels, on va demander qu'ils répondent à de réels besoins. Quand on y réfléchit, c'est un service basique et ô combien utile que l'on rend. Mais on est les seuls en France. » « L'adhésion Poitiers au réseau Villes amies des aînés va dans le sens de ce que nous prônons : il faut donner de la considération et de la visibilité aux personnes âgées. Dans l'esprit de beaucoup, un aîné, c'est soit une personne grabataire soit une personne qui part au Club Med. Mais la réalité est bien plus large et riche que cela. Et elles ont bien des choses à nous apprendre, que nous ignorons. »

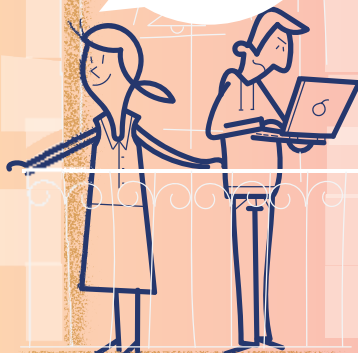
VILLE AMIE DES ÂÎNÉS

En adhérant au réseau francophone des Villes amies des aînés, la ville de Poitiers affiche sa volonté de construire un territoire bienveillant à l'égard de tous les âges. Coup de projecteur sur les 8 thématiques sur lesquelles agir pour préparer les enjeux de la transition démographique.

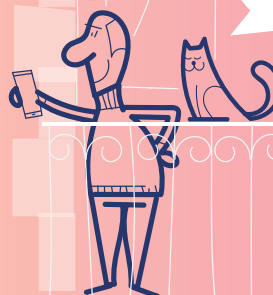
CULTURE
ET
LOISIRS



LIEN SOCIAL
ET
SOLIDARITÉ



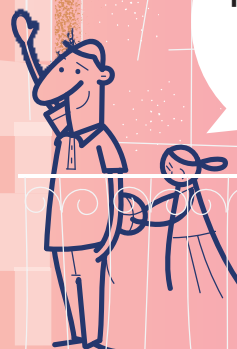
INFORMATION
ET
COMMUNICATION



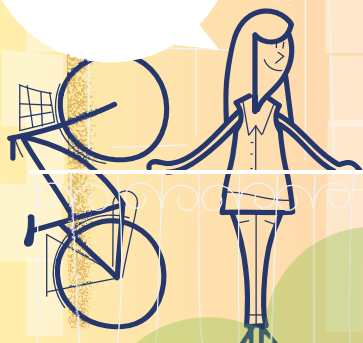
HABITAT



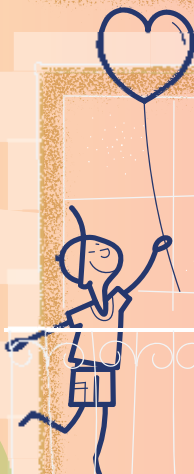
PARTICIPATION
CITOYENNE
ET EMPLOI



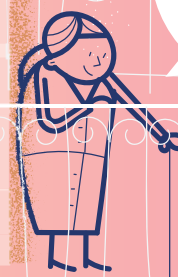
TRANSPORTS
ET
MOBILITÉ



AUTONOMIE
SERVICES
ET
SOINS



ESPACES
EXTERIEURS
ET
BÂTIMENTS



La démarche des Villes amies des aînés est une démarche d'adaptation de la société au vieillissement créée par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS).



Un parrain de Vélotaf

L'association Vélotaf Grand Poitiers, qui fait la promotion de l'usage du vélo notamment pour aller au travail, propose d'accompagner de futurs vélotafeurs. Objectif : répondre aux questions, proposer des itinéraires.



On dit tous à son collègue qui vient à vélo le matin "Ah ! c'est bien ce que tu fais mais moi je ne peux pas !" », sourit

Céline, vélotafeuse depuis quelques mois. Elle habite à Biard et travaille à la Polyclinique. « J'y pensais depuis longtemps mais je n'arrivais pas à franchir le pas. Je me disais que c'était trop loin et je ne savais pas par où passer. J'avais regardé une carte et m'étais dit que ce serait trop galère. Je pensais faire des tests de circuits, mais j'avais peur de me décourager. »

C'est bien pour orienter les futurs vélotafeurs, répondre à leurs questions, doutes ou inquiétudes que l'association Vélotaf Grand Poitiers a lancé l'action du co-vélotaf dès sa création fin 2020 : « La sécurité du trajet est la principale préoccupation des futurs vélotafeurs. Poitiers n'a pas vraiment de parcours fléchés et quand on est automobiliste depuis des années, ce n'est pas facile de réfléchir à un trajet à vélo. Prendre une carte ne suffit pas », explique Sylvain Demer, membre de Vélotaf et co-vélotafeur. Lui habite à Fontaine-le-Comte et travaille zone de la République.

Céline a rencontré Vélotaf Grand Poitiers lors d'une action de sensibilisation au vélo à la Polyclinique. « Il y avait aussi Cap sur le vélo et j'ai saisi l'occasion pour m'inscrire pour louer un vélo électrique. Trois mois après, j'avais un vélo et je me suis lancée », se souvient la jeune femme qui a contacté aussitôt Vélotaf.

Proposition d'itinéraires

« Je lui ai proposé deux itinéraires possibles par mail. Parfois, les vélotafeurs ne connaissent pas des raccourcis ou des routes moins utilisées par les voitures », explique Sylvain Demer. « Sur le premier itinéraire, à certains endroits, je ne me sentais pas assez en sécurité mais le second me convenait très bien en descendant l'avenue de Nantes puis le viaduc Léon Blum, le centre-ville et le Pont-Neuf », détaille Céline qui effectue désormais 16 km aller-retour chaque jour. Et pour faciliter encore la vie des vélotafeurs, l'association porte un projet de carte "minutes-vélo" en open source. Un outil numérique pour définir son trajet facilement.



© Nicolas Mehru

Les conseils de Sylvain ont permis à Céline de réussir à franchir le pas du "vélotaf." Depuis, elle continue à appeler son parrain de Vélotaf quand elle a des questions.

Pour qui ? Pourquoi ?

Comme son nom l'indique, l'association Vélotaf Grand Poitiers a vocation à promouvoir l'usage du vélo, au quotidien, pour aller « au taf » et, plus largement, faire des courses, emmener les enfants à l'école etc. Créée en 2020, Vélotaf Grand Poitiers compte aujourd'hui une centaine de membres qui interviennent auprès :

- des collectivités sur les questions d'aménagements publics et de sécurité vélotaf
- des entreprises et administrations pour les engager sur des politiques de mobilité à l'attention de leurs salariés
- des cyclistes, autour de l'éclairage des vélos avec des interventions sur le campus.

Infos pratiques

velotafgrandpoitiers@gmail.com

07 78 01 78 61

Vélotaf Grand Poitiers

SOYONS LOCAVORES

ÉNERGIES RENOUVELABLES



Le nec plus local du Bocal

Aurélien Alalarde et Hélène Nusbaum, deux des 4 associés de l'Envers du Bocal.

Les produits locaux sont au cœur du projet de l'Envers du Bocal. Rencontre.

Au fond d'une cour de la rue de la Regratterie se niche depuis 2017 un bar-épicerie d'un genre particulier. Ici, la totalité du mobilier a été faite à partir de matériaux de récupération, la vaisselle chinée à Emmaüs et dans des greniers, le local et le fait-main comme ligne directrice des deux fondateurs du lieu, Aurélien Alalarde et Noé Gaillard. L'épicerie et le bar se partagent l'espace. Au bar, on peut goûter tout ce qui est vendu à l'épicerie et à l'épicerie, on peut retrouver les produits que l'on a appréciés au bar ! « *Tous les produits (sauf le thé, le café et le chocolat) proviennent de petits producteurs locaux, explique Aurélien. Il a fallu se fixer une limite pour définir ce qui est « local » : pour nous c'est maximum 200 km, ce qui nous permet d'aller jusqu'à l'île d'Oléron par exemple pour la bière et la limonade, mais on travaille surtout avec la Manufacture de bières, à 4 km d'ici.* »

Produits et artistes du cru

Le catalogue rassemble plus de 50 producteurs, dont chacun a été rencontré individuellement par les associés, rejoints depuis par Hélène Nusbaum et Marion Regincos. Respect de l'environnement et de l'humain sont les critères indispensables dans le choix des produits. Ainsi, vins (100 % de vins bios dont 50 % de vins naturels), bières, tisanes, sirops, terrines de viande ou végétariennes, confitures, fromages... sont à découvrir à l'Envers du Bocal. Et, quand un groupe de musique vient jouer au Bocal : « *Ce sont des groupes locaux, bien sûr, car de superbes artistes habitent notre territoire.* »

Le Crous hisse



Le Crous de Poitiers, engagé dans une démarche pour des bâtiments durables, muscle ses projets en matière de transition énergétique, notamment grâce au photovoltaïque.

Le site de la résidence Marie-Curie, aux Trois Cités, est une belle illustration de la volonté portée par le Crous de Poitiers. Ici, un nouveau garage à deux-roues (non motorisés) de 180 places avec un atelier de réparation vient d'être mis en service. Lignes épurées et silhouette originale, ce local sécurisé est coiffé de 56 modules photovoltaïques qui se déploient sur 95 m² de toiture. Le Crous de Poitiers a investi 80 000 € pour équiper le garage à vélos de ces panneaux. Ils produisent 17 KiloWatt crête, de l'électricité propre réinjectée dans le réseau Enedis. La quantité consommée par les 10 bornes de recharge électrique destinées aux vélos, scooters et trottinettes des étudiants étant inférieure à celle produite, l'équipement produit un excédent d'énergie qui fait l'objet d'un paiement annuel. « *Ce projet de garage à vélos est exemplaire, se réjouit Julien Michaud, responsable du service Patrimoine du Crous. Les eaux pluviales sont même récupérées pour arroser les fruitiers plantés à côté. C'est un projet global qui intègre toutes les dimensions environnementales.* »

le photovoltaïque



Le garage à vélo de la résidence Marie-Curie est coiffé de 95 m² de panneaux photovoltaïques.



L'éclairage extérieur de la résidence Marie-Curie vient également d'être renouvelé au profit d'une solution plus durable. Vingt-huit luminaires viennent d'être installés et 4 supplémentaires le seront en 2022 pour sécuriser les déplacements sur le site. Julien Michaud : « Ces mâts, de fabrication française et garantis 20 ans, fonctionnent avec la lumière naturelle et non celle du soleil. Ils permettent de s'affranchir des contraintes d'alimentation car il n'y a pas de câbles à poser. » Avec la dépose, la fourniture et la pose, chaque luminaire coûte 2 300 €.

Expérience concluante

Sur le campus, à la cité universitaire Rabelais, réhabilitée en 2020, le Crous de Poitiers avait précédemment installé 370 modules photovoltaïques sur 560 m² de toiture. Comme pour le garage à vélos, c'est l'entreprise VMH Énergie, basée à Châtellerault, qui a fourni les panneaux. Un système de télésurveillance permet de visualiser en temps réel le bonus écologique réalisé.

Depuis le début du branchement, il y a un an, l'installation a permis par exemple de produire en énergie solaire l'équivalent de 55 barils de pétrole. Le Crous, qui a financé à hauteur de 180 000 € l'installation photovoltaïque de la cité Rabelais, évalue le retour sur investissement

à 11 ans, maintenance comprise. Fort de ces expériences, la structure compte bien concrétiser un autre projet photovoltaïque dans le cadre de la réhabilitation du restaurant universitaire Champlain (lire ci-dessous).

Un projet exemplaire

Le Crous porte un projet qui vient d'être récompensé d'une médaille d'argent à la démarche "Bâtiment durable Nouvelle-Aquitaine". Il s'agit de mener la rénovation thermique du restaurant universitaire Champlain à l'aide de panneaux de bois garnis de paille hachée. Ces panneaux, produits à Bonneuil-Matours par la SCIC lelo, utilisent de la paille produite dans un rayon de 30 km. « La rénovation vise une diminution de 65 % des consommations d'énergie du restaurant Champlain et une baisse de 98 % des émissions de CO₂, par un jeu d'actions vertueuses comme le raccordement au réseau de chaleur urbain », indique Julien Michaud. 5,5 millions d'euros sont affectés à cette rénovation. France Relance participe à hauteur de 90 % et Grand Poitiers y consacre 300 000 €. Les travaux démarrent d'ici la fin de l'hiver pour une livraison à l'été 2023. « En option, nous envisageons des panneaux photovoltaïques sur toute la surface du toit terrasse pour une autoconsommation durant la période de service des étudiants. »

comprendre

Que deviennent nos vieux vêtements ?

Donner une deuxième vie à ses vêtements, c'est éviter que ceux-ci ne deviennent des déchets.

Explications.

LE CONTEXTE : POLLUTION ET SURCONSOMMATION

- L'industrie du textile est l'une des plus polluantes au monde : 10 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre



3^e
secteur le plus consommateur d'eau, après la culture du blé et du riz.



10 000 litres d'eau pour un jean !



2 500 litres d'eau pour un T-shirt.



Nous achetons 2 fois plus de vêtements qu'il y a 15 ans et les gardons 2 fois moins longtemps. 100 milliards de vêtements sont vendus chaque année dans le monde.



1,2
MILLIARD DE TONNES DE GAZ À EFFET DE SERRE



OÙ DÉPOSER ?

112
POINTS D'APPORTS VOLONTAIRES

- Dans Grand Poitiers, **il existe 112 points d'apports volontaires** : les bornes Le Relais (les seules sous convention éco-TLC), les boutiques et les associations acceptant les dépôts de vêtements : Secours Populaire, Croix rouge, Pourquoi pas la ruche, Emmaüs...

En 2020 :

596,38 tonnes de textile ont été collectées

dans Grand Poitiers, soit 3 kg par habitant.

DANS LES BORNES... ET APRÈS ?

480^T

de textiles déposées chaque année dans les 50 bornes sont collectées par Le Relais, entreprise à but social membre du réseau Emmaüs, et par la communauté Emmaüs de Poitiers. Le Relais est conventionné par l'éco-organisme d'État Re-fashion, avec un

engagement : pas plus de 2 % de déchets sur tout le textile collecté et trié.

- **Réemploi** : vêtements et chaussures en bon état sont remis en vente à bas prix ou donnés en dépannage dans les boutiques Emmaüs ou Le Relais. Certaines catégories de vêtements trouvent d'autres formes de réemploi à l'export par exemple.

Recyclage :

- **Valorisation** : une partie sert à fabriquer des chiffons d'essuyage.
- **Effilochage** : une autre partie du textile non ré-employable en l'état est transformée en isolant thermique et acoustique pour le bâtiment.



Non, l'école Daudet n'est pas un dépotoir

Il y a trois ans, les institutrices ont décidé de nettoyer avec leurs élèves les abords de leur école. Mais les mœurs ont la vie dure.



Les enfants de l'école Alphonse-Daudet en action.



© Nicolas Mehu

Une paire de gants, un sac-poubelle, une pince pour chacun, et c'est parti ! Avec 34 élèves, reconvertis pour 45 minutes en cantonniers, la cour de l'école élémentaire Alphonse-Daudet, en plein cœur des Couronneries, est vite nettoyée. Mais déjà on trouve des déchets pour le moins inhabituels dans ce type d'endroit. « Beaucoup de mégots, des papiers, des canettes de bière, énumère Alain, papa de la petite Aïna, un des rares parents d'élèves venu prêter main-forte pour ce service « citoyen ». « Et encore, s'écrie-t-il, c'est relativement propre. Il arrive qu'on trouve des choses plus dangereuses pour les enfants. Une fois, on a même retrouvé une bonbonne de gaz. »

Sensibiliser les enfants et les parents

Les premiers chantiers de nettoyage ont commencé il y a trois ans lorsqu'un groupe d'institutrices de l'école Daudet a décidé de réagir pour

dire stop aux incivilités et au trafic de drogue à ciel ouvert qui se déroule de l'autre côté de la grille. « On en avait marre de voir les détritrus s'accumuler dans l'indifférence, se souvient Pascale Massé, institutrice des classes de CP-CE1. Depuis toutes ces années, on tente de sensibiliser les enfants et ça marche plutôt bien parce qu'ils se plient à la tâche avec enthousiasme. Mais sortis du cadre de l'école, seront-ils des ambassadeurs de la propreté dans le quartier ? » Angélique, mère de famille venue accompagner sa fille, en doute fortement. « Le problème, ce ne sont pas les enfants,

mais les parents. Souvent, nos enfants ne comprennent pas pourquoi ils doivent ramasser les déchets des grands. Et on se retrouve démunis pour leur répondre. Moi je pense que ça devrait être aux parents de ramasser. C'est de plus en plus sale et les gens n'en ont rien à faire. » Pour cette sortie, plus de 6 kg de déchets ont été ramassés. Dans un mois, l'opération sera prolongée par une visite du centre de tri. Et d'autres sorties nettoyage dans le secteur bien sûr. Car Alain, Angélique, Pascale et tous les élèves de l'école Daudet ne sont pas prêts de capituler face aux incivilités.

Les jeunes de l'ASAC nettoient aussi leur quartier

Dans le cadre d'un partenariat avec le bailleur social Ekidom, les jeunes footballeurs et footballeuses de l'ASAC, âgés de 7 à 15 ans, ramassent régulièrement les déchets dans leur quartier. Munis de gants bleus et de chasubles oranges, armés de pinces télescopiques et de sacs-poubelles, ils participent activement au vivre-ensemble dans le quartier.

POITIERS SUD

Quartier aménagé, habitants concertés

Chardonnerets, grives, fauvelles ou engoulevants... Dans le quartier de Bellejouanne, les rues de la cité des 7 villes portent des noms d'oiseaux. Mais peu d'arbres pour qu'ils s'y posent ! Remédier à ça est tout l'objet du projet d'aménagement porté par la Ville. Objectifs : végétaliser des trottoirs et des places tout en maintenant l'accessibilité des rues, adapter la circulation en passant l'ensemble

de ces voies en zone 20 pour permettre aux piétons et cyclistes de s'approprier l'espace, proposer des points de collecte aux entrées d'impasse, moderniser des lampadaires.

Les habitants sont impliqués à travers réunions publiques et ateliers de concertation. Pascal et Nathalie Gaboriau, installés depuis 2007, et Claude Imbert, depuis 27 ans, font partie des habitants engagés dans la réflexion.

« On est conscients que la végétalisation aura un intérêt pour le cadre de vie et pour améliorer l'écoulement des eaux. On a pourtant du mal à se projeter et c'est pour cela qu'on souhaite s'engager dans la réflexion autour de ces aménagements », explique Nathalie Gaboriau. « On s'inquiète aussi forcément au sujet du stationnement », complète Claude Imbert. Les travaux, programmés en plusieurs phases, devraient démarrer courant 2022.

SAINT-ÉLOI



Les membres de Pict'Anim.

© Claire Morquies

La vie locale selon Pict'Anim

Créée par des habitants de Saint-Éloi, l'association Pict'Anim Saint-Éloi a pour vocation de fédérer autour d'événements « imaginés selon le pouvoir d'agir des habitants », explique le président Franck Fouet. La jeune association, née en 2020 et ralentie par la Covid, a mis en place cette année une initiation à la zumba. Elle propose également une soirée K-pop autour de la musique coréenne le samedi 27 mars ainsi qu'une marche gourmande dans le quartier au mois de mai. Un partenariat avec Domitys lui permet d'offrir des meubles à des familles du quartier. Très présente sur les réseaux sociaux, l'association recrute des bénévoles : porte-à-porte pour récolter les envies de chacun, travail de mise en réseau avec les acteurs locaux, toutes les idées sont étudiées afin de dynamiser la vie « d'un quartier agréable où il fait bon vivre. »

TROIS CITÉS

Une salle dédiée aux seniors

La salle conviviale de la résidence intergénérationnelle (la RIG) des Trois Cités, située rue René-Amand, aura plusieurs vies. À la suite d'une enquête menée en 2020, le lieu porté collectivement par des habitantes et habitants, verra dans les semaines à venir un nouveau projet se mettre en place. Jusqu'alors ouverte à tous pour des moments de loisirs, l'objectif est d'en faire un espace de vie, d'activités et faire de la veille principalement pour les seniors du quartier mais aussi pour les plus jeunes. Le lieu aura vocation à aider les personnes, les groupes et les organisations associatives ou institutionnelles, à se rencontrer autour de projets communs et faciliter les interactions entre tous.

Contact : Laurence Ménanteau : 05 49 01 64 66

3cites-csc86.org



La salle conviviale va devenir un lieu ressource pour les personnes âgées.

© CSC des Trois Cités



Plusieurs habitants sont engagés dans la réflexion sur l'aménagement du quartier.

© Nicolas Mahu

AGENDA

• VENDREDI 11 FÉVRIER

*iii*MPROBABLE : un concert où les crayons battent la mesure, un spectacle où la musique dessine des histoires... Les univers changent, les rebondissements et les surprises ne manquent pas ! À l'affiche à CAP Sud et à apprécier à partir de 8 ans.

Renseignements au
05 49 62 97 47
Tarifs : de 3,50 € à 8 €

GIBAUDERIE

Les bénévoles du réseau d'entraide font connaître le dispositif aux habitants.



© Daniel Proux

L'entraide tisse son réseau

D'un côté, des seniors de plus de 65 ans. De l'autre, des volontaires pour donner un peu de temps. Il ne restait qu'à les mettre en relation. Depuis septembre, le réseau d'entraide se développe dans le cadre de la commission Bien Vieillir de la Maison de La Gibauderie. Une balade dans le parc ou une sortie culturelle ? Des petites courses ou du bricolage ? Des visites à domicile pour une discussion ou un jeu de société ? Les besoins et envies sont diverses. « Le réseau d'entraide est là pour rompre l'isolement des seniors. Il complète la

solidarité familiale ou de voisinage », explique Claire Lehi, animatrice à la Maison de la Gibauderie. Danièle, retraitée active installée dans le quartier depuis 7 ans, s'est engagée dans le réseau d'entraide : « Avant le confinement, j'étais bénévole dans l'aide aux devoirs des enfants. J'ai eu envie de me tourner vers les seniors. Je marche avec Maïté, 88 ans, mais on peut aussi rester chez elle pour discuter. C'est surtout un échange. »

Pour s'inscrire, comme demandeurs ou bénévoles : 05 49 47 83 57

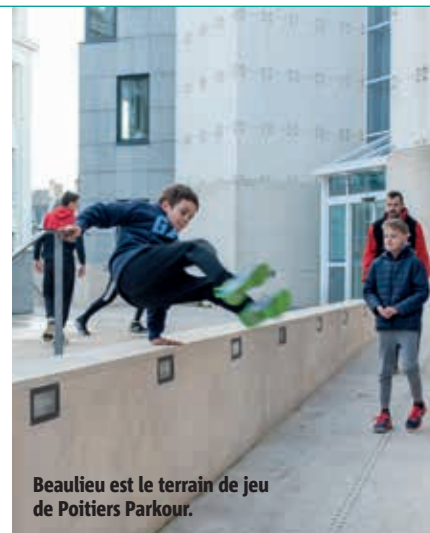
BEAULIEU

Parkour : l'art de se déplacer

Le mercredi soir, sur le parking en face du Netto de Beaulieu, 15 à 20 jeunes se regroupent et se mettent à bondir d'un obstacle à l'autre. D'autre fois, ils s'expriment ailleurs dans le quartier ou la ville. Leur discipline sportive s'appelle le parkour. Elle enseigne la capacité de se mouvoir efficacement, à partir de ses propres capacités motrices, en utilisant le relief qui se présente devant soi au lieu de le contourner. Né il y a 12 ans, le club Poitiers Parkour était l'un des premiers en France à formaliser ce

sport démocratisé en 2001 par le film *Yamakasi*. Le club est ouvert à tous, de 8 à 88 ans. « Le but n'est pas d'être meilleur qu'un autre, mais de se nourrir du groupe pour progresser. Une fois les bases acquises, on laisse simplement aller son imagination », explique Paul Troubat, le président qui conseille à ceux qui pratiquent en solo, de rejoindre le club. « Recevoir l'aide de coachs permet de mieux progresser et surtout, en sécurité. »

poitiers-parkour.fr



Beaulieu est le terrain de jeu de Poitiers Parkour.

© Claire Marquis

Le Local en mode zéro déchet

« Trier ses déchets, c'est très bien. Mais l'enjeu n'est pas là car recycler coûte cher en énergie », pointe David Sinasse, président du Local. « La solution est dans la réduction de nos déchets. » Fort de ce constat, la maison de quartier du centre-ville s'est engagée dans une vraie démarche citoyenne avec le soutien de l'association Zéro Déchet Poitiers. Une vision commune sur les questions environnementales, des intérêts qui se rejoignent, des bénévoles investis dans les deux structures ; il n'en fallait pas plus pour qu'une collaboration active se formalise en partenariat. C'est chose faite depuis juin 2021.

Échange de bons procédés

Dans les faits, pas de grande révolution, le partenariat permet de poursuivre, voire d'intensifier, les projets engagés conjointement depuis cinq ans. « Nous accompagnons Le Local dans sa dynamique de réduction des déchets tant auprès des salariés et dans son fonctionnement qu'auprès des



Le Local et l'association Zéro Déchet Poitiers travaillent main dans la main.

© Daniel Proux

bénéficiaires. En contrepartie, nous disposons d'un lieu pour organiser nos réunions et nos événements », explique Aurélie Joly, présidente de Zéro Déchet Poitiers.

Initialement lancés par Grand Poitiers et accompagnés par les Petits Débrouillards, les cafés-réparations sont à présent portés par l'association et constituent un élément essentiel du partenariat. Pour les deux structures, l'objectif est de proposer des rendez-vous plus réguliers...

« sous réserve de trouver des bénévoles réparateurs », tempère Aurélie Joly.

lelocal.asso.fr 
zerodechetpoitiers.fr 

TROIS QUARTIERS

La galerie des Trois-Rois reconnaissante

Une invitation « à buller ». « À observer », commente Béné en regardant fièrement la vitrine derrière laquelle sont exposées des sculptures, au plus haut de la rue des Trois-Rois. Et pour cause, l'endroit n'a plus rien à voir avec ce qu'il était il y a encore quelques mois. Jonchée de détritus, objet de squats réguliers, vandalisée, cette ancienne boulangerie à l'abandon depuis 18 ans, suscitait des commentaires indignés mâtinés d'impuissance. Jusqu'à cet été 2021 où Béné, habitant bien connu du quartier et locataire de l'immeuble attendant, a décidé de prendre le taureau par les cornes. « Je suis allé voir la M3Q et je leur ai dit qu'il fallait faire quelque chose. Comme je connais pas mal d'artistes dans le coin, je me suis dit qu'on pourrait peut-être faire une galerie », raconte-t-il. « Le projet nous a tout de suite emballés, poursuit Assia, animatrice à la M3Q. On est rentré en contact avec la propriétaire qui était elle aussi désespérée par le sort de son local. Et on a fait un deal : on le remet en état et elle nous permet d'exposer gracieusement. » « C'était valorisant pour son local et nous, ça nous permettait de lancer



Les porteurs de projet devant la galerie.

© Yann Cochet / Ville de Poitiers

une animation dans le quartier et de valoriser des artistes locaux en mal de visibilité », explique Béné qui a mobilisé toutes ses connaissances tout l'été pour nettoyer, rénover, peindre et donner vie, enfin, à la galerie. C'est lors de la fête des Trois Quartiers, le 20 septembre 2021, que cette « galerie » d'un genre particulier a été inaugurée. Ici, on ne rentre pas. Le passant est invité à une « dégustation visuelle », comme l'indique une affichette sur laquelle sont écrits les contacts des artistes exposant. Jusqu'à fin décembre, c'était la sculptrice Maud Angot qui a présenté ses œuvres. Et jusqu'à mars, le collagiste Antoine Berthier a pris le relais. « L'idée, c'est de faire tourner les artistes tous les deux ou trois mois », assure Béné qui n'aime rien tant que surprendre un ou des passants en flagrant délit de « dégustation ».

■ **Accompagnement numérique**

Trois conseillers numériques* accompagnent les habitants, sans rendez-vous, dans leurs démarches dématérialisées, la prise en main des outils numériques... Les permanences ont lieu de 9h à 12h ou de 14h à 17h.

- le lundi à la mairie de Bellejouanne
- le mardi à la mairie de St-Éloi
- le mercredi après-midi à la médiathèque François-Mitterrand
- le jeudi au CCAS et à l'Hôtel de Ville
- le vendredi à la mairie de Bellejouanne
- le vendredi après-midi à la médiathèque de Saint-Éloi
- le samedi matin (10h-13h) à la médiathèque F.-Mitterrand

* opération soutenue par l'État dans le cadre du dispositif Conseiller numérique France Service

■ **Et permanences Ekidom**

Les administrateurs d'EKIDOM tiennent des permanences dans les mairies de quartier :

- 2^e vendredi du mois de 10h à 12h à Bel-Air
- 1^{er} mardi et 3^e mardi du mois de 14h à 16h aux Trois Cités
- 3^e jeudi du mois de 14h à 16h à Saint-Éloi
- 1^{er} mercredi du mois de 14h à 16h aux Couronneries
- 4^e lundi du mois de 10h à 12h à Beaulieu

■ **Les deux premiers ateliers des Montgorges**

Dans le cadre du développement des Montgorges, les habitants seront invités tout au long de l'année à des rencontres pour réfléchir sur l'avenir de l'éco-quartier. Rendez-vous à l'école élémentaire Montmidi :

- le jeudi 17 février de 18h30 à 20h30, autour du « Paysage/ espaces verts et jardin partagé »
- le jeudi 3 mars de 18h30 à 20h30, autour du « quartier urbain / mobilité / services »

■ **Expos : Le Local cherche artistes**

Le Local recherche 4 artistes pour investir son espace galerie. Peintre, photographe, sculpteur... peuvent exposer deux mois dans la maison de quartier du centre-ville. Les dossiers de candidature (avec lettre de motivation, photos, projet de médiation...) sont à envoyer d'ici le 28 février à lelocal@lelocal.asso.fr ou à l'adresse postale.

© Claire Marquis



L'équipe de la société caritative accueille les personnes en situation de précarité.

PONT-NEUF

Nouveaux locaux pour Saint-Vincent-de-Paul

La société caritative Saint-Vincent-de-Paul, association catholique présente à Poitiers depuis 1949, vient de déménager. Elle a quitté ses locaux de 55 m² de la Gibauderie pour s'installer faubourg du Pont-Neuf, dans des locaux trois fois plus grands et offrant plus de visibilité.

Une vingtaine de bénévoles s'activent chaque lundi et mardi pour accueillir « les personnes en détresse » financière et morale. Aide alimentaire, vestimentaire, matérielle, écoute et soutien à la réinsertion dans la vie sociale sont les principaux objectifs de l'association, qui accompagne 70 personnes par semaine.

50, faubourg du Pont-Neuf - 06 62 86 23 27

POITIERS OUEST

Un institut de beauté pour les mamans



Élodie et Gwendoline accueillent les mamans et leur bébé chez Best Mum.

© Claire Marquis

Ouvert depuis janvier 2020, l'institut Best Mum prend tout particulièrement soin des jeunes mamans et de leur bébé. Une assistante maternelle agréée par l'État et formée aux gestes de secours pédiatriques est présente au salon pour garder les bébés et jeunes enfants pendant le temps du soin. « Aux premiers rendez-vous après la naissance, c'est toujours difficile pour une maman de laisser son bébé dans la pièce d'à côté », explique Élodie Poulon, fondatrice de l'institut. « On prévoit un temps d'adaptation pour que ça se fasse en douceur. »

Utilisant exclusivement des produits naturels bio, l'institut est également référent de la clinique du Fief de Grimoire pour les soins esthétiques aux femmes enceintes. Des massages drainants et lymphatiques avec mouvements d'haptonomie sont au programme. Et bonne nouvelle, depuis peu, les papas aussi sont accueillis pour des soins de petits rasages, barbe et torse, et des massages.

62, avenue plateau des Glières - 05 49 31 50 91

Un écosystème en éclosion à la Caserne

La Ville a confié la gestion de l'ancienne caserne des pompiers à l'association **La Caserne**. Elle expérimente différents usages et accueille une dizaine de structures de l'Économie Sociale et Solidaire.

C'est un tiers-lieu sur le banc d'essai. Avec près de 600 m² d'ateliers et 400 m² de bureaux, c'est une sorte de laboratoire bouillonnant d'idées, d'énergie, de vie. La Caserne mixe des usages sur le site en louant des espaces à prix modéré à des structures de l'Économie Sociale et Solidaire (ESS). L'espace de coworking a ouvert ses portes en janvier et un café-bar associatif va lui emboîter le pas. Une trentaine de salariés gravitent dans les locaux, se croisent, échangent, interagissent. « Notre installation est un accélérateur pour notre activité, relèvent Solène Cordonnier et Maud

Picart de La Traverse, une association qui accompagne les collectivités dans la transition écologique. Nous nous connectons à d'autres acteurs de l'ESS, de la transition écologique. C'est chouette de s'inscrire dans la naissance d'un tiers-lieu. »

Un lieu qui ouvre 1001 possibles

Près de 80 entités ont répondu à l'appel à projet lancé par La Caserne pour s'installer sur le site ou l'occuper ponctuellement dans le cadre d'animations. Olivier Delhumeau, directeur de La Caserne, met en exergue l'articu-

lation entre les projets sélectionnés : « On essaye que ça matche, qu'il y ait par exemple une interaction sur le matériel ou des besoins complémentaires. » Plusieurs acteurs de la culture se sont lancés dans l'aventure, comme l'équipe administrative du Cinéma Le Dietrich, Nyktalop Mélodie qui fait de la programmation alternative, une comédienne, Le Bureau des Filles qui accompagne des compagnies de spectacle, un musicien... Le collectif Acte y organise des résidences d'artistes. Les Petits Débrouillards, qui œuvrent dans le champ de l'éducation populaire et de la vulgarisation scientifique, se sont

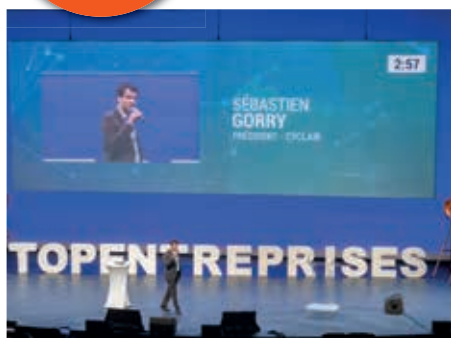


Les Petits Débrouillards ont investi La Caserne.



Les premiers coworkers sont installés.

EN BREF



Le Top entreprises a notamment récompensé des entreprises de Poitiers et de Grand Poitiers.

■ Top entreprises : 7 lauréats

En décembre, lors du Top entreprises organisé par le groupe Nouvelle République, 7 entreprises de Grand Poitiers ont été récompensées :

- le Top Création à Zéro Gravity (Chasseneuil), centre de chute libre indoor ouvert en mars 2020
- le Top Numérique à Datacampus (Chasseneuil), premier datacenter à refroidir ses serveurs par immersion
- le Top Performance à Forsee Power, concepteur et fabricant de batteries qui vient de lever 100 millions d'euros
- le Top Égalité Homme-Femme

au groupe Saft (Poitiers) qui a nommé pour la première fois une femme, Claire Lesigne, à la tête du site industriel de Poitiers

- le Top Manager à Adrien Delage, directeur d'Aquitel (Chasseneuil)
- le Top Coup de cœur à Technique solaire (Biard), leader français du photovoltaïque sur bâtiment
- le Top Emergence à Sébastien Gorry de la start-up Cyclair, accompagnée par la Technopole Grand Poitiers.



10

STRUCTURES
HÉBERGÉES

30

SALARIÉS
ENVIRON

La caserne accueille des artistes en résidence notamment via le collectif Acte.

© Nicolas Mahu

INNOVATION

Skilleo : recruter par le jeu vidéo



Lors de la semaine de l'emploi organisée par Grand Poitiers fin 2021, des demandeurs d'emploi ont pu tester les outils de Skilleo.

© Yann Cochet / Ville de Poitiers

Skilleo, start-up hébergée au sein de la Technopole Grand Poitiers, souhaite casser les codes du recrutement classique **en développant une plateforme de recrutement qui s'appuie sur le jeu vidéo.**

Implantée initialement à Paris, ce n'est pas un hasard si la start-up Skilleo a décidé de se développer en 2019 à Poitiers, capitale de l'e-sport et du numérique éducatif. Les trois associés à la tête de cette structure ont trouvé ici l'écosystème pour répondre aux ambitions de leur plateforme de recrutement d'un nouveau genre : utiliser le jeu vidéo pour identifier les compétences humaines, les « *soft skills* », des personnes en recherche d'emploi. « Par exemple, la capacité à la prise de décision, la gestion du stress, la rigueur, la persévérance, la capacité à communiquer, la facilité à être force de propositions... Autant d'aptitudes recherchées par des recruteurs et qui ne sont bien souvent pas ou difficilement mises en valeur ou identifiables par le biais d'un recrutement classique », précise Hugo Chabrouty, à l'origine de Skilleo. Il a travaillé plusieurs années pour un grand groupe de ressources humaines et avait déjà développé une première entreprise en marketing RH s'appuyant sur les jeux vidéo.

Détecter les compétences

Concrètement, la plateforme de recrutement utilise des jeux

du grand public. Le candidat, qui s'est préalablement inscrit, effectue une session de jeu dont les résultats sont ensuite analysés (lire ci-dessous) pour définir ses aptitudes. « À partir de là, il pourra postuler sur les postes proposés par les entreprises sur la plateforme, ou les valoriser dans son CV pour toute autre demande d'emploi. » La plateforme est opérationnelle depuis mi-janvier.

skilleo.tech

À SAVOIR

Pour l'élaboration des grilles d'évaluation, Skilleo s'est rapprochée du laboratoire CeRCA (Centre de recherches sur la cognition et l'apprentissage) de l'Université de Poitiers. Ces grilles ont été développées à partir d'un panel de joueurs pour lesquels chaque compétence a été validée en s'appuyant sur les recherches réalisées autour des jeux vidéo. À terme, à partir de ces grilles, l'analyse des compétences se fera via l'intelligence artificielle.

posés ici dès octobre 2021. « L'atelier nous sert à préparer nos interventions extérieures et le bureau à gérer la partie administrative, explique Antoine Zabern, coordinateur. Notre intérêt pour ce lieu en construction – un lieu de vie, pas seulement un lieu de travail – est lié à la mixité, à la dynamique collective qu'on peut y trouver. Nous pouvons y préfigurer des actions comme des mini-stages, des cafés réparation ou des formations. » Et la tour de séchage alors ? La Hop Hop Compagnie va s'en emparer pour répéter ses spectacles verticaux et vertigineux.

■ Deux ans pour le supermarché coopératif

Le Baudet, supermarché coopératif installé forum Rivaud, a fêté en décembre ses deux ans. Lors de l'assemblée générale, Claude Garnier a pris les rênes de l'association. Sa première mission : recruter de nouveaux coopérateurs. Car Le Baudet n'est pas un supermarché comme les autres. Pour y consommer, il faut s'engager en donnant 3h par mois pour participer à la vie du magasin. À la clé, outre les prix avantageux, la certitude de consommer des produits responsables dans un climat convivial.

06 42 62 03 60

[LeBaudetduPoitou](https://LeBaudetduPoitou.com)

Ce qu'il faut savoir sur l'avenir des Couronneries

Avec le Nouveau programme de rénovation urbaine (NPNRU) engagé aux Couronneries, c'est l'avenir de tout un quartier qui se modèle aujourd'hui.

Au menu du programme tentaculaire des métamorphoses des Couronneries, il y a ce qui est achevé, enclenché, ce qui avance à grands pas, est en réflexion et ce qui va voir le jour. La physionomie du quartier change. Qu'est-ce qui, dans les Couronneries de demain, transformera en profondeur la vie des habitants ? Pour se projeter, voici un aperçu des pièces d'un puzzle XXL.

- À l'horizon 2024, l'ouverture de l'École européenne supérieure de l'image (EESI) rue Marcel-Paul va drainer près de 250 étudiants et personnels. Au cœur du bâtiment d'environ 5 000 m², une vaste nef bioclimatique abritera une galerie expérimentale, accessible au public.

- En 2026, l'école Andersen sera réhabilitée, comme l'ont été les deux autres écoles du quartier par le passé.

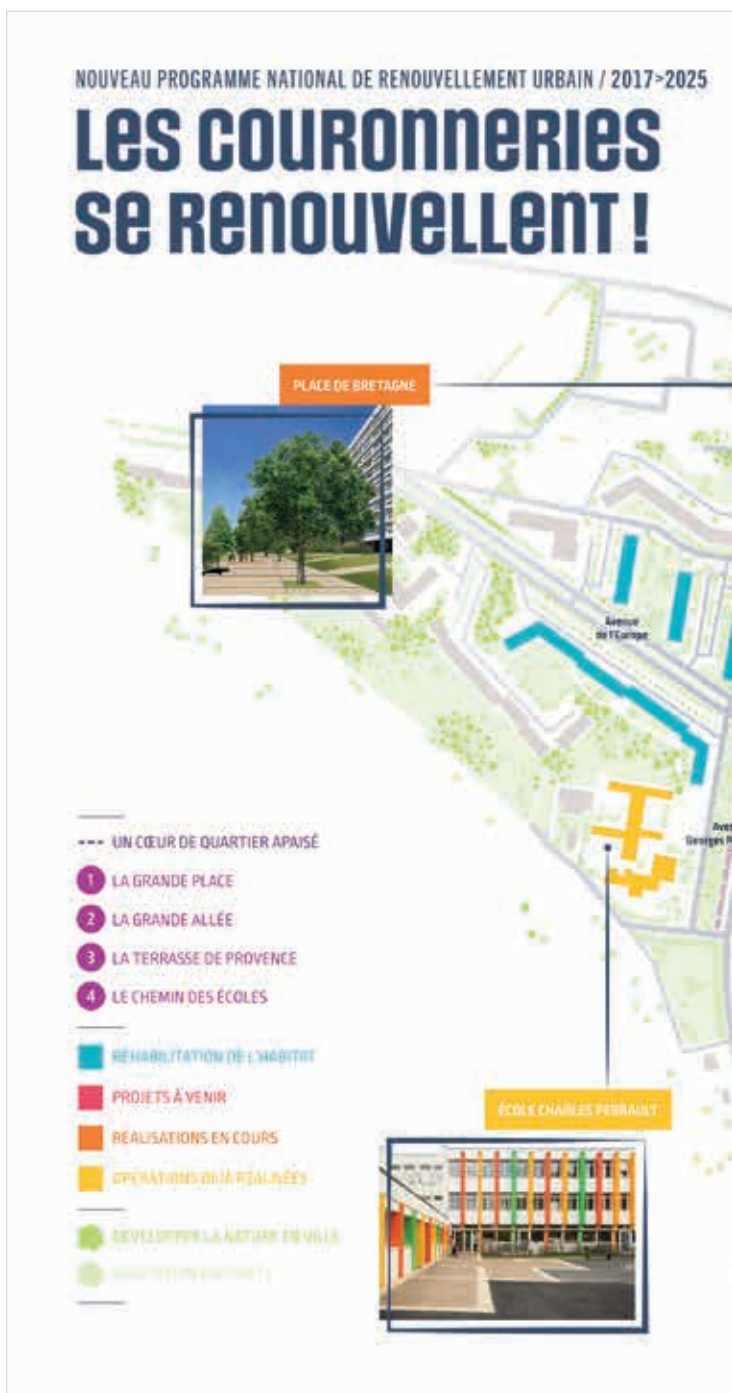
- La Ville porte le projet de création d'un pôle culture et animation. Il sera construit à partir de 2024 à la croisée entre la rue de Nimègue et l'avenue Kennedy. Cet espace d'échange regroupera le Centre d'Animation des Couronneries, Carré Bleu, l'antenne du Conservatoire axée sur les musiques actuelles et le restaurant de l'association l'Éveil. Le Centre de loisirs La Fontaine sera également réhabilité.

- Trois axes structurants dédiés aux mobilités douces vont mailler le quartier. Le "chemin des écoles" va relier Andersen à Charles-Perrault, la "centralité" englobera les places de

Provence et Coimbra tandis que la "grande allée" se déploiera entre la place de Bretagne et le lycée Aliénor d'Aquitaine sur 770 m. Cet hiver, les engins de chantier ont réalisé une trouée impressionnante dans la résidence Schuman, point de convergence des trois axes dont les abords seront végétalisés et agrémentés de jeux.

- Rue des Couronneries, la Maison de santé universitaire (MSU) va offrir des locaux optimums à une équipe pluridisciplinaire de professionnels de santé. La construction est portée par Habitat de la Vienne qui a déposé à l'instruction le permis de construire.

- D'ici 2025, 1 800 logements sociaux seront requalifiés pour être plus vertueux énergétiquement,





fonctionnels et confortables. Leurs surfaces sont mises en adéquation avec les besoins réels. 1 400 logements en copropriété sont également accompagnés et 185 seront rénovés prochainement. Des logements privés seront aussi construits pour favoriser la mixité. L'ouverture en 2023 de la Résidence jeunes actifs et étudiants Kennedy reconstruite offrira 100 logements chauffés grâce au réseau urbain.

- Pour créer un lien pérenne avec le centre-ville, l'option privilégiée à ce stade de la réflexion est l'aménagement de la pénétrante avec l'édification d'une passerelle.

Plus d'infos sur grandpoitiers.fr, rubrique Grands projets / Renouvellement urbain

AGENDA

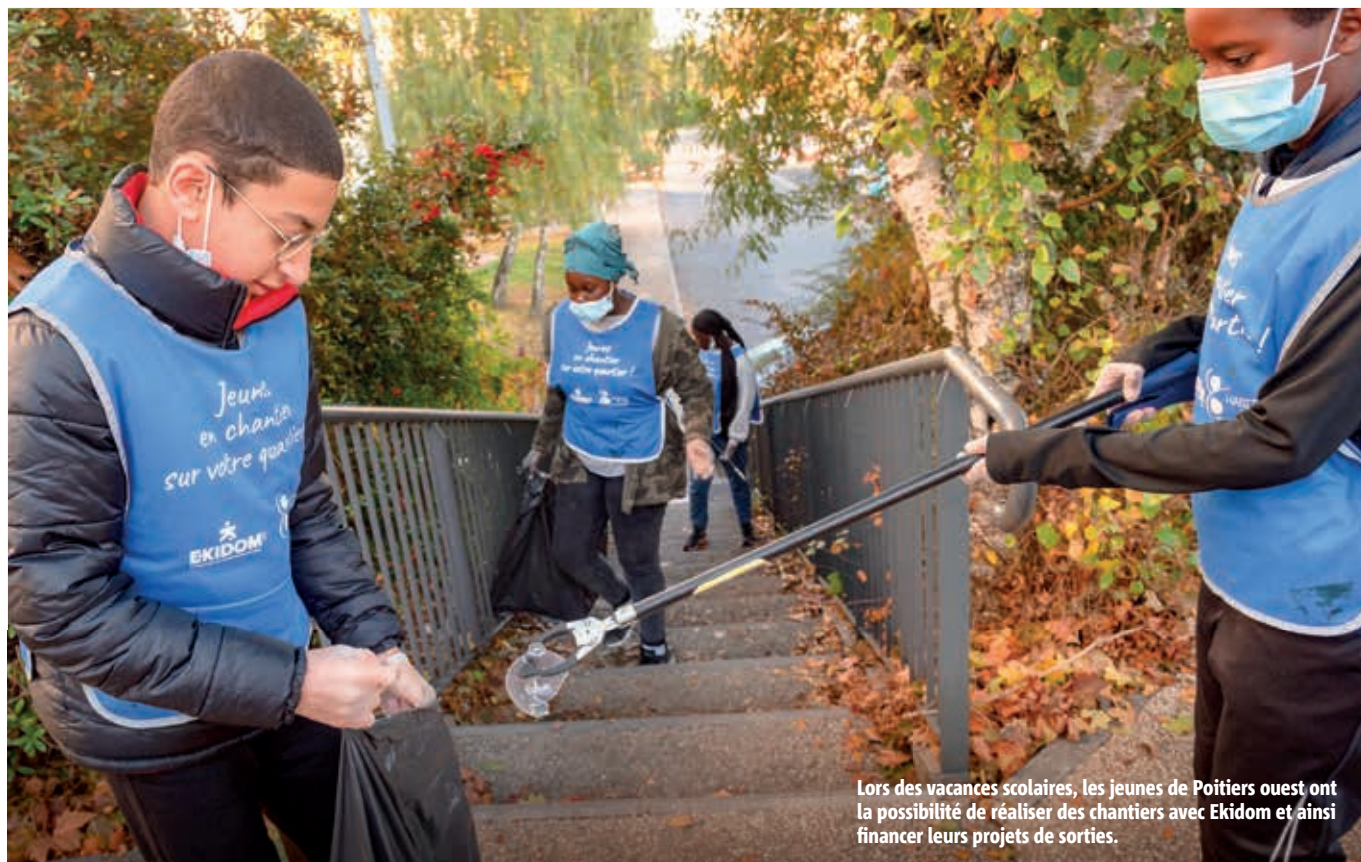
• RENDEZ-VOUS LE 5 FÉVRIER POUR LES ATELIERS DE CO-CONSTRUCTION

Le renouvellement urbain obéit à une logique de co-construction. La participation citoyenne est la principale raison d'être de la Maison du projet, animée par le Centre d'Animation des Couronneries. Des ateliers de concertation sont destinés à recueillir les avis des habitants. Samedi 5 février, les habitants sont invités à la Maison du projet pour réfléchir à la mobilité (à 11h), à la végétalisation (à 14h) et aux usages (à 15h30). Une garderie est proposée sur place. Dans les mois à venir, d'autres réunions seront calées, notamment sur la concertation autour de la plaine de Coubertin et sur les commerces.

Changer la vie

Le projet global du NPNRU des Couronneries est tissé avec deux fils rouges : la transition écologique et la cohésion sociale. Ces enjeux transversaux sont pris en compte dans chaque pièce du puzzle, à chaque échelle et à chaque étape.

Un chantier contre une activité



Lors des vacances scolaires, les jeunes de Poitiers ouest ont la possibilité de réaliser des chantiers avec Ekidom et ainsi financer leurs projets de sorties.

© Yann Cochet / Ville de Poitiers

Nettoyer son quartier en échange d'une cagnotte pour une activité ou une sortie. C'est le principe des chantiers loisirs. Reportage.

Chasubles bleues, gants et sacs à la main, Mahamed, Madgeneba, Fatou, Amran et Abdellah traquent le moindre déchet jeté sur la chaussée ou dissimulé dans un buisson. Encadrés par Himidi Anli, animateur au Centre socioculturel de la Blaiserie, ces adolescents (entre 11 et 14 ans) ont commencé leur journée à 9 heures et déjà, au bout d'une demi-heure, deux gros sacs sont presque remplis. « C'est là qu'on s'aperçoit que notre travail est utile, assure Abdellah. C'est valorisant pour le quartier, on reçoit des remerciements de la part des habitants. Et puis, ça nous fait des sous. »

Responsabiliser et récompenser

Issu d'un partenariat entre le Centre socioculturel de la Blaiserie et Ekidom,

ce chantier-loisirs de ramassage des déchets a vu le jour en 2018. Déplorant la hausse des déchets dans le quartier, les deux parties ont décidé de lancer l'initiative. Pour chaque demi-journée travaillée, chaque enfant reçoit 10 euros de la part d'Ekidom qu'il pourra cumuler dans une cagnotte. « Ce petit pécule va ensuite lui permettre de faire plein d'activités : accrobranche, patinoire, soirée Halloween..., détaille Quentin Chamaillard, animateur au Centre de la Blaiserie. À chaque vacance, et quelques mercredis en période scolaire, on lance des opérations nettoyage comme cela. Depuis qu'on les a lancées, les gens font plus attention. Et pour nos jeunes, c'est une façon de s'occuper et de responsabiliser, avec une petite récompense à la clé. »

Des chantiers dans tous les quartiers

Le bailleur social Ekidom, qui gère des résidences dans tous les quartiers de Poitiers, propose chaque année plusieurs chantiers de ce type. Remise en état de barrières, peinture de halls d'immeuble ou de cages d'escalier sont quelques-unes des missions confiées. « En général, ce genre de chantier répond aux demandes des maisons de quartier, avec lesquelles nous travaillons étroitement, explique Véronique Roubinet, chargée de communication d'Ekidom. Nous collaborons également avec de nombreuses associations sportives comme l'ASAC aux Couronneries ou l'Entente Sportive aux Trois Cités. C'est un bon moyen pour agir et pour sensibiliser. »



Régulièrement, pour faciliter les rencontres et les échanges, des cafés des parents sont organisés devant les écoles de Poitiers Sud.

© Yann Gachet / Ville de Poitiers

(Re)donner une place à tous les parents

CAP Sud fait partie du collectif "1001 territoires". Son credo ? En associant les parents, tous les enfants peuvent réussir. Le centre social décline de nombreuses actions autour de cette thématique.

Donner une vraie place à la parole des familles à l'école et dans la vie du quartier, nouer des relations étroites avec les parents des enfants accueillis, ne laisser personne à la porte. L'inclusion des familles fait partie du projet social de CAP Sud. Et depuis 2018, le centre d'animation a intégré le collectif "1001 territoires". « *L'école se situe dans un contexte économique et social engendrant des inégalités impactant les familles les plus défavorisées, relève Vincent Gauthier, animateur socio-culturel à CAP Sud. L'objectif de "1001 territoires" est de mobiliser l'ensemble de la communauté éducative, dont les parents les plus éloignés de l'école, pour faire reculer les inégalités scolaires liées à l'origine sociale, en s'appuyant sur le principe qu'en associant leurs parents, tous les enfants peuvent réussir.* »

Ce principe se décline dans les différentes actions menées au cœur du quartier par le centre d'animation. Ainsi, régulièrement, les parents des enfants accueillis après l'école dans le

cadre du Contrat local d'accompagnement à la scolarité (CLAS) sont invités à accompagner les sorties découvertes dans les différents établissements culturels de la ville.

Actions variées

Des cafés des parents sont proposés devant les écoles du quartier. « *C'est notre manière d'être présents au plus près pour répondre aux questions des parents, à leurs préoccupations sur l'école mais pas uniquement,* explique Vincent Gauthier.

Les ateliers parents-enfants, proposés le mercredi, sont aussi un moyen de faire venir des familles qui n'ont pas forcément l'habitude du centre d'animation, de créer du lien dans le quartier. Notre semaine de la parentalité, en décembre, autour de la réussite a permis de faire entrer les parents à l'école. »

Autant d'initiatives pour un objectif : être au cœur du quartier pour « *faire entendre la parole collective des parents* », comme sur le projet de fusion des écoles du quartier.

Un collectif national, six acteurs locaux

"1001 territoires" est un collectif national, qui réunit différents acteurs : associations, dont la fédération nationale des centres sociaux, membres de la communauté éducative, parents... Dans la Vienne, six centres sociaux en font partie : CAP Sud, le centre socio-culturel des Trois Cités, la M3Q, le Local, le centre de la Blaiserie et le centre socio-culturel d'Ozon (Châtellerauld).

expression politique

OPPOSITION

GRUPE " POITIERS, L'AVENIR S'ÉCRIT À TAILLE HUMAINE "

Nos aînés, une priorité !

Chaque famille le sait : la place des aînés dans la cité est, et sera plus encore demain, une priorité. L'actuelle pandémie nous a rappelés, parfois brutalement, la nécessité absolue de l'élaboration d'une véritable politique de la santé publique à destination des personnes âgées. L'isolement trop prolongé d'un grand nombre a eu des conséquences négatives dont, aujourd'hui encore, nous ne mesurons pas pleinement l'étendue. Une véritable loi « grand âge » traitant l'ensemble des problématiques liées (accueil, dépendance, etc) devient indispensable. Nous devons mener une réflexion en profondeur et repenser totalement la place de la personne âgée dans la ville.

Après deux ans d'incertitude sanitaire et de confinement une réflexion globale doit être menée sur le logement, sur les structures d'accueil, sur les équipements médico-sociaux, sur les loisirs. Au-delà de cette loi qui est une priorité nationale nos communes doivent s'appuyer sur leur proximité pour faire évoluer leurs prestations à destination des personnes âgées. C'est à chaque commune, chaque collectivité locale de faire en sorte que chaque personne âgée se sente pleinement intégrée en tant que citoyen dans son lieu de vie. Les relations intergénérationnelles sont essentielles pour combattre la solitude dans laquelle trop de nos anciens vivent aujourd'hui. Les renforcer doit devenir non seulement un impératif moral mais même un impératif politique. Dans ce cadre nous ne pouvons que nous féliciter de toutes les initiatives qui ont été prises à

Poitiers au cours de ces dernières années, et souhaiter que dans les prochaines années ces initiatives soient non seulement maintenues mais encore complétées et enrichies.

« Poitiers, ville amie des aînés » doit être plus qu'un slogan, cela doit devenir une volonté politique partagée.

Monique Hernandez

GRUPE " NOTRE PRIORITÉ, C'EST VOUS : LAREM, MODEM, AGIR ET INDÉPENDANTS "

Un si grand besoin de lien

Si la solidarité entre les générations est ancrée dans nos traditions, elle se retrouve néanmoins mise à mal par la crise sanitaire que nous traversons. Dans notre société, le cloisonne-

ment trop fort entre les âges de la vie se ressent au quotidien, y compris dans nos lieux de vie. Il suffit de se promener dans les rues, les immeubles, les marchés ou encore les cafés pour s'en apercevoir. À l'occasion des fêtes de fin d'année, notre groupe a souhaité participer à la distribution de colis aux aînés. Si ce fut un moment de joie, cela nous a également permis de mesurer la solitude et la détresse de certains, trop souvent isolés. Des initiatives pour créer du lien intergénérationnel existent pour faciliter les échanges entre les aînés, au sein des EHPAD, avec les écoles ou les maisons de quartier. Ces initiatives, qu'il convient d'encourager, ne peuvent néanmoins masquer les difficultés financières que rencontrent certaines personnes pour vivre en EHPAD, y compris à Poitiers.

Solange Laoudjamaï

En application de la loi « démocratie de proximité » du 27 avril 2002, ces pages de Poitiers Mag sont consacrées à l'expression politique de la majorité et de l'opposition du conseil municipal.

FAITES DE VOTRE RUE UN JARDIN

Contactez la direction
espaces verts à
direction.espaces.verts@poitiers.fr

 **Nature
POUR TOUS!**

**Ensemble,
fleurissons la ville**

 **poitiers**
VILLE ÉCOLOGIQUE

expression politique

MAJORITÉ

GRUPE " POITIERS COLLECTIF "

« Reprenons la main sur notre démocratie ! »

2022 est une année importante sur le plan politique avec, dans un proche horizon, les élections présidentielles et législatives qui s'annoncent. Celles-ci interviennent dans un contexte difficile, marqué, d'abord, par une défiance accrue des citoyen·nes à l'égard de leurs représentant·es. Les taux d'absentéisme élevés lors des précédents scrutins témoignent, en effet, de la crise démocratique que nous traversons. Mais ce contexte est aussi marqué par de nombreuses tensions au sein de notre société, lesquelles se voient sensiblement exacerbées et instrumentalisées. Ce climat de haine à l'égard d'autrui est, pourtant, contraire à la fois à notre idéal démocratique, animé par l'exigence du pluralisme, et aux valeurs qui sont les nôtres, celles de notre devise nationale.

Aussi, la venue de ces prochaines élections représentent-elles une véritable opportunité pour renverser cette situation et provoquer le changement. C'est d'ailleurs ce contexte qui fut à l'origine de notre démarche citoyenne « Poitiers Collectif », un projet construit et porté par des habitant·es pour redonner confiance en la politique. Notre élection à la mairie de Poitiers a été le signe que cette volonté de changement était non seulement présente, mais aussi et surtout possible !

C'est pourquoi il importe de poursuivre cette dynamique, pour ne pas laisser à d'autres le soin de définir ce que sera notre avenir ! L'inscription sur les listes électorales demeure ainsi essentielle pour pouvoir exprimer sa voix. Cette inscription est possible jusqu'au 2 mars (en ligne) et 4 mars (en mairie ou par courrier) pour l'élection présidentielle et jusqu'au 4 mai (en ligne) et 6 mai (en mairie ou par courrier) pour les élections législatives. Si vous n'êtes pas sûr·e d'être inscrit·e, vous pouvez vérifier l'état de votre situation sur le site service-public.fr ou directement en mairie.

Bien sûr, le vote n'est pas le seul moyen de participation démocratique, et d'autres modalités sont essentielles à la vie de la collectivité.

Comme, par exemple, l'engagement associatif ! Les Poitevins et Poitevines sont nombreux·ses à s'engager au quotidien, et à faire vivre ce tissu d'associations au service de notre territoire et de l'ensemble de ses habitant·es. Cette implication à faire vivre la démocratie est aussi l'œuvre des acteur·rices de quartier : conseils citoyens, conseils et comités de quartier sont essentiels à la collectivité, car ils donnent sens à l'idée de démocratie de proximité et favorisent l'engagement citoyen. C'est la raison pour laquelle, depuis le début de notre mandat, nous avons tenu à soutenir et à encourager la vie associative et citoyenne locale, à la fois en favorisant les actions menées par les associations et les acteur·rices de quartier et en travaillant de concert avec eux sur des projets importants.

La vie démocratique implique, aussi, la participation de toutes et tous aux affaires de la cité ! Le sentiment de dépossession propre à notre époque exprime, à cet égard, cette volonté et cette exigence de contribuer à la chose publique. À Poitiers, l'implication des habitant·es dans l'orientation des politiques publiques est, à ce titre, notre leitmotiv ! Cette confiance accordée aux citoyen·nes se manifeste à la fois par le renforcement et l'élaboration d'outils participatifs, comme l'Assemblée citoyenne, les budgets participatifs ou la Convention citoyenne pour le numérique responsable, mais aussi par le choix assumé de la concertation. Dès que cela est possible, nous inscrivons les projets que nous portons dans une démarche de co-construction, pour que la transformation de notre ville soit l'œuvre de ses habitant·es. À l'image du parc du Triangle d'or, dont la rénovation s'effectue avec la participation des habitant·es, comme du projet d'extinction de l'éclairage public, qui organise de nombreuses et régulières réunions publiques afin que chacun·e puisse faire entendre sa voix, ou bien de la mise en place des nouveaux critères de tarification des terrasses, établis avec la participation active des commerçant·es de la ville.

Enfin, une démocratie saine passe par une certaine manière d'être, de se rapporter au monde et à autrui. En d'autres termes, on naît citoyen

et on le devient ! La participation démocratique se fonde, en effet, sur un socle commun de valeurs et implique la possibilité du dialogue et de l'échange. Cet apprentissage est, à ce titre, au cœur de notre politique éducative : les grands principes qui la guident visent à favoriser l'engagement citoyen, à défendre l'inclusion et les mixités, qu'elles soient sociales, économiques, de genre ou générationnelles, et à éduquer les plus jeunes à la nature. C'est aussi cette volonté d'éducation citoyenne qui est à l'origine de notre engagement de sensibilisation à la laïcité. Le plan d'actions « Laïcité », voté en octobre 2021, vise à créer des espaces de formation et de dialogue à destination des plus jeunes comme des agents, des élu·es et des acteur·trices éducatifs de la ville, pour que ce principe républicain soit compris et accepté par toutes et tous.

En définitive, la démocratie sera celle de ses citoyen·nes ou ne sera pas ! Les moments électoraux de cette année peuvent et doivent ranimer la force motrice de l'engagement. Seul celui-ci pourra nous permettre de répondre aux défis économiques, environnementaux, sociaux et démocratiques qui sont les nôtres, et de reprendre la main, collectivement, sur notre destin. À nous, aussi, de faire de Poitiers un exemple dont nous pouvons être fiers ! Le renouveau citoyen qui s'y manifeste a vocation à se diffuser et à montrer la voie : mobilisons-nous pour donner un sens à cet idéal démocratique qui nous est cher !

GRUPE " COMMUNISTE RÉPUBLICAIN ET CITOYEN "

À quand un pays Ami des Aîné·es ?

La ville de Poitiers s'engage, en lançant le projet de « Ville Amie des Aîné·es », dans un diagnostic menant à un plan d'action visant à faire de Poitiers une ville toujours plus agréable à vivre et adaptée à tous les âges de la vie, en prenant en compte les spécificités liées à l'avancée en âge dans ses politiques publiques.

Mais seule, la ville ne pourra aller au-delà de ses prérogatives. Elle ne sera pas en mesure de garantir un départ à la retraite en bonne santé, et donc la capacité pour les néo-retraité·es de profiter de leur temps libre et de continuer à participer à la vie de la cité comme elle le font à l'heure actuelle, en constituant le contingent majoritaire des bénévoles faisant vivre le tissu associatif dont nous sommes si fier·es.

Elle ne sera pas non plus en mesure de garantir seule la prise en charge de la perte d'autonomie, à domicile comme en établissement.

Sans un retour à la retraite à 60 ans, sans une politique nationale de développement de la prise en charge de la perte d'autonomie, Poitiers ne pourra lutter efficacement contre les inégalités sociales et territoriales que nos aîné·es subissent d'ores et déjà.

Coralie Breuillé-Jean

GRUPE " GÉNÉRATION.S SOLIDAIRE ET ÉCOLOGIQUE "

Poitiers ville amie des aînés

Depuis le 1^{er} janvier 2022, Poitiers est adhérente au Réseau francophone des villes amies des aînés, sous l'égide de l'Organisation Mondiale de la Santé. En clair, la collectivité s'engage à favoriser une meilleure adaptation de la ville à nos aînés, et ce à travers trois actions concrètes : la lutte contre l'âgisme, le développement du sentiment d'appartenance au territoire et la mise en place d'une démarche participative. Le terme de vieillissement actif permet de mettre en lumière l'aspect fondamental de cette démarche, à savoir la possibilité que nos aînés puissent non seulement vivre dans des conditions dignes, mais qu'ils aient la possibilité de s'investir dans la vie sociale du territoire qu'ils habitent en adaptant par exemple les infrastructures.

Antoine Sureaud

Filmer le travail aujourd'hui, ici et ailleurs



Des documentaires du monde entier sont à découvrir pendant le festival.



Du 4 au 13 février, le festival s'intéresse au travail de la terre et du vivant. Dix jours de projections, rencontres littéraires, journées d'études... en résonance avec les problématiques qui agitent les esprits.

Être en prise avec ce qui s'inscrit au cœur des débats politiques, artistiques, sociaux... c'est l'ADN du festival Filmer le travail. Pour cette 13^e édition, l'équipe a choisi de mettre en lumière et en question le travail de la terre et avec le vivant. « *Il s'agit de croiser les regards, de faire dialoguer cinéma, littérature, recherche... autour d'une problématique actuelle, dans une perspective plus vaste que le travail agricole uniquement, tout en prenant du recul en présentant aussi des films du patrimoine, anciens et rares, tels que l'étonnant Safrana ou le droit à la parole (1978) de Sidney Sokhona, un des précurseurs du cinéma mauritanien, ou La terre (1969) de l'égyptien Youssef Chahine* », livre Maité Peltier, déléguée générale de l'association Filmer le travail.

Environnement et alternatives

En ouverture, le public découvrira *Tu crois que la terre est chose morte*, de la réalisatrice Florence Lazar, un regard sur la crise écologique à partir de la Martinique et du scandale du chloredecone, pesticide extrêmement toxique longtemps utilisé dans les bananeraies, mais aussi des approches alternatives face à cette destruction. La pro-

jection sera suivie d'une rencontre avec la réalisatrice et le chercheur et politologue Malcolm Ferdinand (sous réserve).

Documentaires du monde entier

Dix-huit documentaires du monde entier sont en sélection dans la compétition internationale. Des œuvres centrées sur le travail, avec toujours des sujets et des formes très variées. À l'affiche aussi, des rencontres "écrits/écrans", une programmation jeune public, des séances spéciales... À découvrir, par exemple, *Les voix du fleuve*, un film sur l'irrigation intensive au Brésil qui met en péril le travail des pêcheurs, en présence du reporter de France Inter Antoine Chao. « *Il s'agit d'explorer la documentation des luttes environnementales mais aussi de faire écho à des luttes locales, comme la problématique des bassines.* »

À NOTER

EN PRATIQUE

Pass festival à retirer avant les séances au TAP Castille et au Dietrich, également à la Médiathèque.

Programmation complète sur filmerletravail.org

Le droit du sol, exposition et rencontre

En écho à la thématique du festival, la Médiathèque François-Mitterrand accueille l'exposition « Le droit du sol », réalisée à partir de la BD éponyme d'Étienne Davodeau (Ed. Futuropolis, 2021). Marcheur-observateur, l'auteur y évoque les traces que l'homme laisse dans le temps et dans le sol, des peintures rupestres à l'enfouissement des déchets nucléaires. Étienne Davodeau sera présent à la médiathèque samedi 5 février à 16h.





Deux étudiants de l'EESI sont accueillis en résidence artistique de création au Confort Moderne.

© Le Confort Moderne

EXPOSITION

Des étudiants de l'EESI en résidence au Confort

Théo Guezennec et Théophile Peris ont inauguré un nouveau partenariat entre le Confort Moderne et l'École européenne supérieure de l'image (EESI). Depuis octobre 2021 et jusqu'à la fin de ce mois de février, les deux étudiants bénéficient d'un espace de travail et d'hébergement au sein de la structure culturelle qui leur a également proposé un suivi artistique, des rencontres professionnelles et des visites d'ateliers. Du 11 février au 8 mai, les artistes présenteront leur travail au cours d'une exposition intitulée "Les eaux souterraines surgissent à l'air libre".

confort-moderne.fr

PASS'SPORTS



Accès à la patinoire gratuit avec le Pass'sports

© Iboe Création

À vos patins !

Pour profiter des joies de la glisse en ville pendant les vacances scolaires, avez-vous pensé à votre Pass'sports ? Il offre un accès gratuit à la patinoire à tous les jeunes de moins de 18 ans pendant les vacances scolaires, les lundis, mardis, jeudis et vendredis de 14h30 à 17h. À noter : les - de 10 ans doivent être accompagnés d'un adulte responsable, les gants sont obligatoires. Vous ne l'avez pas encore ? Téléchargez votre pass'sports sur grandpoitiers.fr. Il suffit ensuite de l'imprimer, de coller une photo récente et de le faire signer par un représentant légal de l'enfant. Le Pass'sports peut également être retiré à l'Hôtel de ville et dans les mairies de quartier.

grandpoitiers.fr

CRÉATION

Et si vous inventiez une carte postale sonore ?

Écouter un lieu, l'enregistrer et le récréer. C'est la proposition du Conservatoire et de l'Espace Mendès-France à travers la création de cartes postales sonores. Un projet qui propose à chacun de tendre un micro dans un endroit qui l'inspire, puis, par le montage et le mixage, de créer une « capsule » sonore à partir des sons enregistrés. Quatre ateliers de 2h, accessibles



Créer une capsule sonore à partir d'un endroit inspirant.

© Sébastien Laval

aux musiciens comme aux novices, sont proposés les 12 et 19 mars et les 2 et 9 avril, avec présentation publique à 18h au Planétarium de l'Espace Pierre-Mendès-France pour cette dernière date. Il faut s'inscrire avant le vendredi 28 février sur :

billetweb.fr/atelier-cartes-postales-sonores

ARTS PLASTIQUES

Deux stages aux Beaux-Arts

Pendant les vacances, du 14 au 16 février, l'école d'arts plastiques de Grand Poitiers propose aux 8 - 15 ans de s'initier à la pratique du lavis d'encre de Chine, en compagnie de l'artiste Natacha de Bradké. Il sera question d'introduire des animaux sauvages dans des paysages urbains en s'inspirant d'artistes ayant travaillé sur le sujet. Pour les adultes, du 14 au 18 février, invitation à la découverte d'un art décoratif aujourd'hui disparu : les papiers dominotés. Imprimés à la feuille à partir de planches gravées, ces dominos étaient rehaussés de couleurs à la main ou à l'aide d'un pochoir. Issu d'un savoir-faire unique et traditionnel, le domino est l'ancêtre du papier peint. Renseignements et inscription au 05 49 51 42 03 (adulte) et 05 49 30 21 90 (enfant).



Le stage enfant a lieu en centre-ville.

© Yann Gachet/Ville de Poitiers

TAP

Premier concert du tonnerre

C'est une sacrée première que s'apprêtent à vivre les élèves de 4 classes élémentaires des écoles Andersen de Poitiers et Choisie de Montamisé et 13 étudiants du Centre de formation des musiciens intervenant (CFMI). Mardi 15 mars, les deux parties se sont donné rendez-vous dans l'écrin majestueux du TAP, mais pas aux mêmes places. Sensibilisés à l'écriture musicale lors d'ateliers, les écoliers auront le privilège de voir leur propre production mise en musique et en chansons par les étudiants du CFMI.

« On a travaillé sur le thème du voyage,



Penda Diouf a animé l'atelier d'écriture avec les enfants.

© TAP

explique Penda Diouf, autrice à l'origine du projet qui a animé l'atelier d'écriture. *Chacun avait une conception différente du voyage et ça a donné plein de pistes à explorer. On a beaucoup travaillé sur l'imaginaire mais aussi autour de livres. Les chansons sont le fruit de ce travail.* » Côté musique, c'est le tromboniste Fidel Fourneyron qui est intervenu lors de deux sessions en janvier et février pour orienter les aspirants enseignants du CFMI qui auront la lourde tâche d'interpréter les chansons des écoliers. Et de les faire chavirer.

Astérisé.e.s



© Mado Chadebec

La médiathèque François-Mitterrand accueille une exposition de Mado Chadebec, écrivaine, illustratrice, brodeuse, peintre et diplômée de l'EESI. Au cours de sa résidence à la Villa Bloch, l'artiste a recueilli les témoignages de proches, à qui elle a demandé de parler de textes chers à leurs cœurs. Des mots qu'elle brode ensuite au fil bleu, accompagnés des morceaux de ciel. Un travail créatif à découvrir du 8 au 26 février à l'espace Artothèque. Un club de lecture, en présence de l'artiste, est proposé au sein de l'expo samedi 26 février à 16h. Amenez un texte que vous avez envie de lire et de partager ! Entrée libre

En partenariat avec le CGR Castille, le Crous de Poitiers offre une place de cinéma aux étudiants, tous les jeudis à la séance de 20h30 place Leclerc, jusqu'à la fin du mois de mars.

DÉCOUVERTE

Ateliers nature



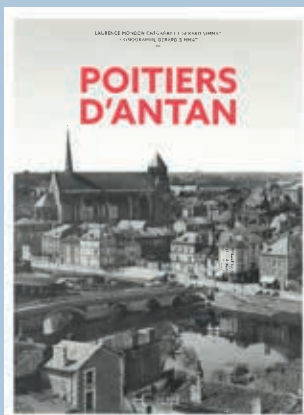
© Iboe Création

Riche programme d'ateliers gratuits à destination des enfants et des adultes proposés, ce mois-ci encore, par la direction Espaces Verts de la Ville. Soins aux animaux, découverte de la forêt : pour les bambins, tout se passe aux bois de Saint-Pierre avec de nombreuses propositions les mercredis, samedis et pendant les vacances. Les adultes ne sont pas en reste, avec des propositions de balades « savantes » en forêt mais aussi des ateliers taille de rosiers, bouturage... **Programme complet dans Sortir à Poitiers. Renseignements et inscriptions au 05 49 41 39 37 ou direction.espaces.verts@poitiers.fr**

LIVRE

Poitiers d'Antan #2

C'est une réédition de 2010 qui n'a pas pris une ride. Le livre *Poitiers d'antant* vient de ressortir aux éditions Hervé Chopin. Les textes de Laurence Mondon Samit et les cartes postales collectionnées par Gérard Simmat offrent une plongée dans le Poitiers des années 1900. Au fil des cinq grandes parties, le lecteur découvre le centre de Poitiers, de la place d'Armes à Blossac en passant par Notre-Dame et la Grand'Rue, les boulevards, les faubourgs mais aussi le mode de vie de l'époque.



Disponible dans toutes les librairies de Poitiers - 28,50 €

DU CÔTÉ DU PARC EXPO

• **Festival Pict'Asia**
Un festival autour des cultures asiatiques : lire en p. 6.
Les 12 et 13 février.

Tarifs : 5 € la journée, 9 € le week-end, gratuit jusqu'à 11 ans

• **Salon des armes anciennes et de l'uniforme**
Le rendez-vous des passionnés, des amateurs d'Histoire, d'armes anciennes et d'art militaire, avec plus de 100 exposants professionnels.

Dimanche 27 février, de 8h à 17h. Tarif : 6 €, gratuit - de 18 ans

STADE POITEVIN
FOOTBALL CLUB

Un centenaire bien dans ses baskets

Le Stade Poitevin football a réalisé un beau parcours en Coupe de France en atteignant les 32^{es} de finale.

Le cadeau aurait été à la hauteur de l'anniversaire du club qui fête cette année ses 100 ans. Mais malgré toute la détermination des joueurs et la ferveur de ses supporters, le Stade Poitevin Football Club (SPFC) n'a pas réussi à s'imposer à Michel-Amand en 32^e de finale de la Coupe de France face au RC-Lens (0-1), l'une des meilleures équipes de ligue 1. 15 jours avant cet événement, le SPFC a toutefois souhaité marquer le coup lors de la dernière rencontre du championnat de Nationale 3 contre Tartas Saint-Yaguen en invitant pour ce match dit "du centenaire" les anciennes gloires du club comme Jérôme Billac, Pierre Diata, Régis Gatefait, Maurice Raspotnik ou encore Charles Bertrand. Joueurs qui pour la plupart ont évolué dans les deux périodes phares du club, les années 1970 ou lors de l'apogée

dans les années 90 avec un passage au statut professionnel de 1995 à 1998 dont une saison en D2 (Ligue 2 d'aujourd'hui). « La période Covid ne nous a pas permis de créer un événement à la hauteur de cet anniversaire, précise Yassine Tahoune, manager général du club. Aussi nous envisageons de nous rattraper cette année avec, entre autres surprises, un match de gala. » En attendant, l'équipe fanion, 4^e au classement après 11 journées de championnat, souhaite « soulever des montagnes » dans cette 2^e partie du championnat avec un objectif de montée. Un enthousiasme qui bénéficie aux autres équipes : huit évoluent au plus haut niveau régional et les séniors féminines actuellement à la première place de leur groupe sont en bonne position pour monter en régional.

FOOTBALL AMÉRICAIN

Une autre idée de l'ovalie

Si les termes "linebacker" ou "quarterback" vous disent quelque chose ou piquent votre curiosité, c'est peut-être que le football américain est fait pour vous. Et si par chance vous habitez à Poitiers ou aux alentours, le club des Dragons est le seul à proposer ce type d'activité dans la Vienne. « Femme, homme, petit, grand, costaud, frêle... peu importe votre gabarit. Au football américain, il y a un poste pour tout le monde. C'est un sport d'équipe, mais la tactique entre en ligne de compte. Et chaque erreur individuelle peut coûter très cher », explique Romain Jarry, 25 ans, qui a intégré les Dragons et pris la direction du club dès son arrivée en 2017. Comme beaucoup de pratiquants en France, c'est devant un écran de télé qu'il a découvert le football américain. « J'adore ce sport parce que l'esprit d'équipe est très fort. Chacun apporte sa pierre à l'édifice. Et on partage de beaux

moments ensemble en dehors du terrain. » Et n'allez pas lui parler de la réputation sulfureuse qui colle aux crampons de sa discipline, des commotions cérébrales qui ont fait couler tant d'encre. « Ça n'est pas plus violent que le rugby, assure Romain Jarry. On a tout un équipement pour encaisser les chocs. Et si l'on ne veut pas prendre de tampon, on peut pratiquer le Flag football. » Cette variante du football américain, qui se joue sur un terrain plus petit à 5 contre 5 (11 contre 11 au football américain), n'admet aucun contact. C'est d'ailleurs par cette discipline plus soft que commencent la plupart des néophytes. Aujourd'hui, le club des Dragons compte 80 licenciés, parmi lesquels figurent une dizaine de Dragonnes, qui s'entraînent le soir en semaine sur la plaine de jeu des Sablons à Beaulieu. « C'est bien mais nous sommes en recherche perpétuelle de sang neuf », commente Romain Jarry.

Les Dragons comptent aujourd'hui 80 licenciés.



Très actifs dans les quartiers ou dans les centres aérés, les Dragons vont jusque dans les cours d'école pour assurer des animations et promouvoir le sport qu'ils aiment tant. Et comme chaque année, c'est devant la télévision qu'ils passeront leur soirée (pour ne pas dire leur nuit) du 13 février, pour ne rien manquer du Super Bowl, en Californie, à 6 000 miles de là, soit 9 000 km.

LES GRANDS MATCHS*

- **Volley-ball - Ligue A**
Salle Lawson Body
Sam. 5 février à 19h30
Stade poitevin / Paris
- **Basket – Nationale 1**
Salle Jean-Pierre Garnier
Vend. 4 février à 20h
PB 86 / Challans
Vend. 11 février à 20h
PB 86 / Bordeaux
- **Handball – Nationale 1**
Salle Jean-Pierre Garnier
Sam. 19 février à 20h
Stade poitevin / PSG
- **Hockey-sur-glace – D2**
Patinoire
Sam. 12 février à 18h30
Stade Poitevin / Morzine-Avoriaz
- **Volley-ball féminin – Nationale 3**
Salle du Gravier
Dim. 20 février à 15h
CEP Saint-Benoît / Saint-Laurent

* au regard des contraintes sanitaires actuelles, les matchs sont susceptibles d'être annulés ou décalés.

Trois casques de gladiateur



© Musées de Poitiers

À Poitiers, quand on creuse, on trouve. Dans cette série dédiée aux fouilles, *Poitiers Mag* met en lumière les trésors découverts lors des fouilles réalisées au fil des siècles. **Ce mois-ci : trois casques de secutor.**

En 1998, une équipe de l'Afan/Inrap entreprend une fouille préventive de l'îlot des Cordeliers qui permet d'étudier le développement de l'urbanisation sur un axe majeur de Poitiers/Limonum. Situé au cœur de la ville antique, le site révèle l'existence d'une rue bordée de boutiques-ateliers, de bâtiments à usage public ou artisanal et d'habitations urbaines, détruits par un incendie vers 260-270 après J-C. Lors des fouilles, trois casques en fer sont exhumés à l'emplacement d'un édifice pouvant correspondre à la demeure d'un membre de l'élite locale ou au siège d'une corporation d'artisans.

Confiée au Römisch-Germanisches Zentralmuseum de Mayence en 2010, leur restauration permet de restituer l'aspect initial de deux d'entre eux malgré d'importantes lacunes. Ils se distinguent par un cimier de forme arrondie et un couvre-nuque rabattu. Les détails techniques de leur assemblage, leur calotte allongée et leur cimier en forme de croissant incitent à les ranger parmi les armes défensives des gladiateurs. Une comparaison avec des casques provenant de la caserne des gladiateurs de Pompéi confirme cette hypothèse. Ils sont attribués au gladiateur du type *secutor*. Les casques de Poitiers constituent néanmoins une variante plus récente et un type à part entière : le « type Poitiers ». En l'état actuel des connaissances, ce sont les seuls casques de gladiateurs trouvés sur le sol français. Dévolus par l'État à la Ville de Poitiers, ils sont actuellement exposés dans le hall d'accueil du Musée Sainte-Croix.



© Daniel Proux

Le jour où le Clain

Il y a 40 ans, Poitiers affrontait une crue majeure. Les 79 000 habitants se réveillaient étourdis face à la montée inexorable des eaux qui balaye tout sur son passage. **L'inondation de 1982 a accompli une œuvre dévastatrice.**

« Incroyable », « Sur-réaliste », « Inimaginable », « Catastrophique »... Les mots, dans la bouche des Pictaviens, sont faibles face à la colère du Clain. Le scénario qui s'est joué en décembre 1982 est pourtant bien réel. Alors que la rivière sort de son lit, des pluies diluviennes noient Poitiers, faisant gonfler brusquement les flots impétueux du cours d'eau. Routes, rues, voies ferrées : la ville basse est submergée. La cote du Clain atteint son niveau record du XX^e siècle : 5,60 m.

À quelques jours de Noël, la population se retrouve sans électricité, souvent sans chauffage, en quête de seaux pour écoper, de sèche-cheveux pour sécher.

Les ponts malmenés

L'eau s'est infiltrée dans les caves, a submergé les rez-de-chaussée. Impossible de joindre les pompiers car la ligne téléphonique de la caserne a sauté. Les secours vont de maison en maison ravitailler les sinistrés mais disposent de maigres moyens : un bateau pneuma-



Poitiers (ici Tison-Jouteau) méconnaissable à la suite des inondations de décembre 1982.



Côté Boivre aussi, la crue est impressionnante obligeant à installer des passerelles pour traverser les voies.



Le jardin des Plantes sous les eaux.

a atteint 5,60 m

tique et une barque. L'armée vient prêter main-forte mais ses bateaux à hélices ne sont pas parfaitement adaptés. Des embouteillages monstres se forment : les boulevards étant sous l'eau, la pénétrante constitue le seul accès au plateau. Le parapet du pont Joubert est abattu, celui-ci formant un dangereux barrage menaçant d'emporter l'ouvrage. Le pont de l'Intendant Le Nain, lui, se fissure sous la pression des flots. Les plaques d'égout se soulèvent, dérivent, creusant dans les rues des trous béants invisibles. On tente tant bien que mal d'isoler les canalisations de gaz. Dans les rues, les habitants sont paniqués ou fascinés par le spectacle incroyable.

Stigmates

Lorsque la décrue s'amorce, apparaît un Poitiers désolé. Si aucun décès n'est à déplorer, les dégâts matériels se chiffrent en millions de francs. Une prime est versée par la municipalité

aux sinistrés pour parer à l'urgence. Les habitants se serrent les coudes pour nettoyer. Les cuves à fioul se sont vidées de leur contenu, imposant une dépollution. Les victimes de la plus importante catastrophe naturelle de Poitiers au XX^e siècle sont dédommagées par l'État. Les stigmates de la crue centennale demeurent considérables.

DATES À RETENIR

18 décembre : le Clain sort de son lit.

19 décembre : des trombes d'eau s'abattent sur la ville. 160 litres au mètre carré.

20 décembre : les rues et bientôt les routes sont noyées. L'heure est aux évacuations.

21 décembre : le pic est atteint à 23h, avec une côte de 5,60 m relevée au Pont Neuf.

À SAVOIR

Monique, évacuée à bord d'une pelle mécanique

Monique, alors jeune maman, habite rue Cornet. Ses souvenirs des inondations sont inoxydables. Témoignage.

« Le matin du 20 décembre, je suis sortie de chez moi avec des bottes hautes. À midi, l'eau s'engouffrait chez moi. La montée des eaux a été spectaculaire. » Monique comprend que sa maison ne sera pas épargnée. Elle monte à l'étage les meubles, vaisselle et objets de la cuisine et du salon situés au rez-de-chaussée. Son mari évacue l'idée, croyant seulement à l'inondation du garage, et entreprend de hisser la voiture neuve sur des parpaings. « Nous avons eu 60 cm d'eau dans la maison. L'électricité a sauté car nous n'avions pas éteint le compteur. » Le 21 décembre, Monique est évacuée avec les moyens du bord. « Mon voisin ferrailleur m'a fait sortir avec mes deux enfants de 6 mois et 5 ans grâce à sa pelle mécanique dont le moteur était très haut. Il nous a mis au sec au bout de la rue et je suis montée à la mairie, mes deux enfants et une valise sous le bras, pour rejoindre mes parents venus me chercher. » Monique, en dépit de la maladie aviaire développée par son mari en raison d'une plaie qui a baigné dans l'eau sale et de l'impact matériel – moquettes et papiers peints étant à refaire – souligne : « Après ce désastre, les gens de la rue se sont beaucoup plus parlé. Sur le plan humain, cela a eu du positif. »

Février - Mars 2022

des **idées** pour

NOS quartiers ?

#BudgetsParticipatifs

Comme Cécile, habitante de Poitiers,
proposons ensemble, des idées
pour nos quartiers.

jeparticipe-grandpoitiers.fr

#Poitiers

